

10/2022



SCANR

**DOSSIER THÉMATIQUE
LA LIBERTÉ D'EXPRESSION**

SOMMAIRE

LA REDACTION	5
LE MOT DE ... Céline, Rédactrice en Cheffe de Scan-R	7
CARTE BLANCHE de Fati	8
CARTE BLANCHE de Simon	10
CARTE BLANCHE de Robin	12
L'INTERVIEW d'Olivier Bailly, Medor	14
LES TEXTES ECRITS LORS D'UN ATELIER SCAN-R	18
REPORTAGE PHOTOS : La liberté d'expression en images	28
CARTE BLANCHE de Bruno	30
CARTE BLANCHE d'Eloïse	32
L'INTERVIEW de François Debras, Université de Liège	34
L'INTERVIEW de Estelle Delhoune, Amnesty International - ULiège	38
LES TEXTES ECRITS LORS D'UN ATELIER SCAN-R	42
CURIEUX.SE DE NOS ATELIERS ?	54
RETROUVEZ-NOUS	55

LA RÉDACTION

RÉDACTEURS

La Rédaction Jeunes de Scan-R

Fatima-Zahra Boudan
Bruno Caruana
Robin Dauzo
Simon Parello
Romane Vanderheyden
Eloïse Vanhée

Illustrations

Belinda Oden
Pixabay

Jonas Grétry, Coordinateur de Scan-R
Céline Gilson, Rédactrice en Cheffe de Scan-R

Scan-R est soutenu par



equal.brussels
gelijke kansen | égalité des chances



LE MOT DE ...

Céline, Rédactrice en Cheffe de Scan-R



En aout dernier, Scan-R organisait un stage avec comme thème la liberté d'expression. Durant une semaine, les membres de la Rédaction Jeunes ont pu s'initier à différents moyens d'exercer ce droit fondamental : écriture, radio, télévision, photographie, cinéma, théâtre. Ce dossier thématique compile notamment leurs cartes blanches et les photos réalisées durant celui-ci.

La liberté d'expression...

... bien que protégée par différents textes de lois internationaux, malheureusement encore bafouée par certains pays, piétinée par des représailles violentes, comme le vivent actuellement les jeunes Iranien.ne.s notamment.

... liberté d'enquêter, de dénoncer, de critiquer dans la presse ; corollaire d'une société démocratique ; pour tous dans la limite du respect des lois, comme le rappellent les différents interviewé.e.s de ce dossier.

... liberté de s'exprimer à travers leurs mots, leurs corps, leurs vêtements, leurs passions..., comme le font les jeunes rencontré.e.s lors des ateliers dont nous re-partageons ici certains textes.

... liberté de dire, 'se' dire que, chez Scan-R, nous voulons préserver, en proposant nos ateliers d'expression à tous les jeunes, partout où ils.elles se trouvent.

... liberté enfin d'être une Bouche Emissaire de leur génération lors du **Laboratoire Social et Médiatique, une grande journée de réflexion et d'écriture que nous organisons le samedi 19 novembre, à la Grand Poste de Liège**. Une occasion unique de débattre, écrire et déclamer ce qu'ils.elles pensent, ce qu'ils.elles vivent, ce qui les anime. Rejoignez-nous !

Bonne lecture !



Plus d'infos sur
le **Laboratoire 2022**



CARTE BLANCHE

Fati,
membre de la Rédaction
Jeunes de Scan-R

Chante !

Je me réveille sous des lumières intenses. Mes yeux sont éblouis, il me faut un de peu de temps pour m'accoutumer. Je ne comprends pas très bien où je suis.

Soudain, j'entends des acclamations et des applaudissements jaillir de devant moi. C'est un public. Toutes les personnes portent un sourire tendre et bienveillant. J'entends une voix me dire doucement : « Peu importe où tu es, profite ». Soudain, je suis prise par une vague d'émotion et de chaleur. Un micro se porte à ma bouche et je chante d'une voix qui me transporte. Je chante, je danse, je crie sur cette scène devant toutes ces personnes qui m'encouragent. Je danse, je danse, je danse à n'en plus finir. L'ambiance est magique.

Lorsque je sens la fin de la musique arriver. Je tournoie, tournoie, tournoie pour finir par m'écrouler. Je ferme les yeux et je me sens profondément heureuse d'être là vidée d'une inquiétude aux origines inconnues qui me rongeaient auparavant. Je suis ramenée à la réalité par des cris de joie. Tous tapaient des mains et des pieds pour me féliciter.

Soudain, dans le brouhaha, une voix me touche au cœur parmi toutes les autres. Cette voix appartenait à un petit corps.

Il brandissait de ses petits bras un micro en disant : « Je garde cet espoir dans ma main ». Cette personne au loin c'était moi enfant. Soudain je suis prise de vertige, tout tourne autour de moi. Les lumières s'éteignent et c'est la fin du spectacle.

J'ai les paupières lourdes. Je les lève douloureusement. La scène, le public, les lumières, tout avait disparu. Mon corps entier est pris de crampes abominables. Je suis couchée sur un lit. Ma chambre ? Un lit d'hôpital ? Non, un chalet en bois.

Lorsque avec tous les efforts du monde je tourne la tête vers la droite, j'aperçois un vieil homme somnolant me tenant la main. Étrangement, je ne suis pas prise de panique, au contraire. Sa présence me reconforte et calme un peu mes spasmes. Mon autre main, comme agissant seule, se crispe sur un objet. J'amène ce dernier près de mon visage et à sa vue des larmes glissent doucement sur mes joues. Un micro avec écrit dessus « Garde cette espoir dans ta main, ma petite fille. Nous croyons en toi et je sais qu'un jour tu renaîtras. Ta voix a été pour nous un salut et elle le sera aussi pour toi. Je t'aime ». Je sèche mes larmes et me souviens.

Je suis Céleste, fille de rebelle, je chantais dans un cabaret clandestin. Une nuit, j'ai été kidnappée, battue et je suis tombée dans le coma. Un avertissement. La

culture était la seule chose qui nous restait, ils nous l'ont prise. Ma famille a tout essayé pour me réveiller mais ne rien fonctionna. Ils ont ainsi construit ce petit chalet, un écrin au milieu de la forêt, pour que je puisse dormir en paix, espérant qu'à chaque instant sorte de ma bouche un gémissement, un mot, un signe de de vie.

Je regarde le vieil homme, ou plutôt mon grand-père. Depuis combien était-il là ? Depuis combien de temps j'étais sur ce lit ? Mes yeux se perdent sur les murs et mon regard se bloque sur un calendrier. Nous sommes en 2100. Un doux soulagement traverse mon corps. Je suis tombée dans le coma en 2095. Il y a tout juste 5 ans. Certes, cela est long mais pas assez pour avoir détruit ma détermination.

Ma voix est enfin revenue au monde, je compte bien en profiter.



@Belinda Oden



CARTE BLANCHE

Simon,
membre de la Rédaction
Jeunes de Scan-R

Liberté, expression et légitimité

Lorsque j'étais un enfant, mes grands-parents m'ont appris que tout le monde avait son mot à dire. Mais en grandissant je me suis aperçu que cette idée était à nuancer, voire même, à réfuter. Je vais commencer par un exemple pour illustrer mon propos. Je fais du bodybuilding. Je m'entraîne 5 jours sur 7.

Un jour, j'hésite à aller à la salle de sport, et je l'explique à un ami qui pratique le même sport que moi. Il me confirme de ne pas y aller en m'appuyant son avis avec des arguments « scientifiques ». Mais il y avait un autre ami qui ne fait pas de sport, et qui me rétorque que si je n'y vais pas, je vais perdre du muscle. Bien sûr cela n'est qu'un petit exemple isolé. Par contre, il reste un bon exemple pour comprendre ce que je vais expliquer par la suite.

Je le dis en le pensant, en étant certain que la liberté d'expression est une épée à double tranchant. Elle est la base même d'une démocratie, un élément non exhaustif du respect, le bouclier nous protégeant du totalitarisme. Mais c'est aussi la porte ouverte au chaos et à la bêtise, « la tyrannie de la majorité », disait Alexis de Tocqueville.

Je n'ai de cesse de voir des échanges de personnes qui ont du pouvoir, donc de

grandes responsabilités, débattre de sujets qu'ils ne maîtrisent pas. Cela s'est vu lors du Covid. Je ne comprenais pas pourquoi des politiciens inaptes venaient donner leurs avis sur la façon dont il fallait gérer l'épidémie. Les scientifiques qualifiés ont été délaissés et ceux qui avaient le malheur de contredire la pensée dominante encouraient un risque de censure à tous niveaux. Les exemples sont aussi nombreux que réguliers, à petite et grande échelles. La liberté d'expression mise entre les mains des mauvaises personnes peut être plus néfaste que le silence.

Ce n'est pas tout, mettez un génie face à 2 idiots, on écouterait les idiots. Voilà le résultat qu'on obtient trop fréquemment. Des gens qui croient savoir et qui se rassemblent en une majorité.

Ce n'est pas parce que votre avis diverge des autres qu'il est mauvais. Sortir du troupeau n'est pas signe d'être quelqu'un de mauvais. La majorité est parfois plus malveillante que la minorité. Tout le monde n'est pas légitime à pouvoir s'exprimer en fonction de tel ou tel sujet bien évidemment. Cependant, beaucoup trop de monde l'oublie. Cela engendre des injustices dans le meilleur des cas, dans le pire, des épidémies géérées n'importe comment avec des dizaines de milliers de morts à la clé. Apprendre à se taire devrait être obligatoire, la parole est d'argent. Aujourd'hui, le silence dort.





CARTE BLANCHE

Robin,
membre de la Rédaction
Jeunes de Scan-R

Tik Tok : liberté d'oppression

Attachez vos ceintures parce que je ne compte pas être tendre. J'ai sorti mon meilleur flingue et c'est du lourd. Il pèse 20 grammes, pointe métallique à roulement bleu, système de gâchette rotative, chromé aux teintes bleutées, autrement dit : mon stylo.

Aujourd'hui, j'attaque de front Tik Tok et personne ne m'empêchera de dire ce que je pense. Vous savez pourquoi ? Parce que je suis libre de dire, écrire et penser ce que je veux ! J'utilise mon droit fondamental qu'est la liberté d'expression, concept piétiné par cette application sinistre qu'est Tik Tok. La petite note de musique rose et bleue, sous ses airs d'enfant niais, a de quoi se cacher. C'est parti.

Commençons par ce qui n'est pas directement intérieur au réseau social, mais qui a le mérite d'être soulevé. Tik Tok se veut être un média où tout le monde peut dire et faire ce qu'il veut avec une chance incroyable de buzzer. Tout le monde, je dis bien tout le monde, peut devenir célèbre en ne faisant rien. Sauf que... contrairement à Twitter, Facebook, Instagram, Tik Tok est chinois. Loin de moi l'idée que les Chinois soient inférieurs aux Occidentaux, mais prôner un média libre, où tout le monde a les mêmes chances de suc-

cès, c'est à la limite du ridicule. L'Empire chinois est un des pays les plus mauvais en liberté d'expression, mais surtout aux classes sociales figées dans le monde. De quoi faire croire au peuple qu'il peut se différencier des autres en dansant. Belle illusion, bravo le gouvernement ! Bref, simple aparté, ce n'est pas le cœur du sujet. Passons à la suite.

Etes-vous déjà allés sur Tik Tok ? Si oui, vous êtes sûrement jeunes. Si non, vous devriez faire un tour sur le téléphone de tous ces gosses addicts à ce fameux réseau social si amusant. On peut tout dire, tout faire, du ridicule au punissable : on trouvera toujours un public. La joie des algorithmes ! Cependant, ce public n'est pas une foule de fans contrairement à ce que les auteurs, la plupart mineurs, peuvent supposer. A titre indicatif, ce qui marche le plus sur Tik Tok sont : les vidéos de danse de filles de plus en plus dénudées, l'humour un peu limite et les gens bizarres qui font des trucs bizarres. Analysons tout ça de plus près.

La première catégorie : pensez-vous vraiment que ce sont des mamans qui se disent « Waw, elle danse vraiment bien cette jeune fille ». Non, ce sont des ados/adultes (eh oui, les hommes peuvent aussi aimer les mineures) en chien qui sont sur Tik Tok n'ouvrant pas de navigation privée ou de jeunes filles jalouses qui se perdent

dans ces « body goals » dignes de magazine érotiques. La réalité est dure à voir dans le miroir lorsqu'on quitte Internet. Tout dire, tout faire, OK. Mais pensons à la protection personnelle. Nous n'aborderons pas ce que ces vidéos impliquent pour le futur des auteurs, ce n'est pas le sujet.

Deuxième catégorie : de l'humour noir, second degré ou diffamatoire. Dois-je vraiment expliquer en quoi cela peut poser problème ? A la base, ce type de taquinerie se fait en cercle privé car nous savons quelles seront les réactions des spectateurs. Sur un réseau social basé sur la rivalité, utilisé par plus d'un milliard de préados immatures, ce type d'humour a de quoi faire mal. Et ben, ça se déchaîne dans les commentaires, certains prennent la défense de l'auteur, d'autres invoquent leur susceptibilité alors qu'ils ont signé pour s'inscrire sur le réseau social de la digression. Tout dire, tout faire, OK. Mais avec qui ?

Troisième catégorie : les gens qu'on caractérisera de « gênants ». Ils font n'importe quoi, gueulant, se ridiculisant ouvertement en pensant que ça plait aux gens... alors qu'ils se moquent. Mais le pire, c'est que derrière un pseudo, notre liberté d'expression est totale. Aucun risque d'être poursuivi ou reconnu. Alors, ça y va : ça critique, ça lynche, ça insulte, ça menace, ça encourage à l'autodestruction. Tout dire, tout faire... OK, mais jusqu'où ?

« Oui, mais Robin, il y a des modérateurs et des algorithmes de régulation de contenu ». Laissez-moi rire ! Lorsque j'avais Tik Tok, il a fallu moins de secondes pour qu'une de mes vidéos soit supprimée. Pourquoi ? Parce que j'avais fait un court métrage où je tenais un fusil en plastique. Je peux encore comprendre... Mais pourquoi vois-je sans cesse des culs, des seins, des filles de 13 ans sur une application sans aucune limite d'âge ? Des vidéos pornographiques, même de zoophilie, prennent des heures à être retirées. Problème de gestion ou volonté de corrompre la jeunesse ? Je ne sais pas, mais être libre de s'exprimer totalement sur ce réseau peut détruire des vies.

Parlons-en justement. Jusqu'où amène la liberté d'expression totale ? Ce droit fon-

damental possède-t-il ses vices ? Sur Tik Tok, les utilisateurs anonymes ont toutes les cartes en main pour harceler dans les commentaires, en privé, en faisant des vidéos de réactions insultantes sur lesquelles le touché n'a aucun pouvoir ? Et devinez quoi ? Ces vidéos de diffamations publiques sont virales. Avez-vous déjà vu un harceleur être félicité par la société ? Allez sur Tik Tok, ce n'est que ça.

Je terminerai en disant que la liberté d'expression est, comme toute liberté, limitée là où celle des autres s'arrête. Sur Tik Tok, ce n'est pas le cas. En utilisant leur liberté, chaque utilisateur grignote le bien-être de tous les inconnus. Car l'homme est fait ainsi. Donnez-lui un bâton, il jouera avec. Donnez-lui un homme en plus, ils joueront ensemble. Masquez-en un et il le battra sans aucune pitié. Cette vipère qu'est l'application chinoise ne respecte pas une quantité effroyable de directives européennes, de lois belges ou de termes de la DUDH. Arrêtons de fermer les yeux et empêchons nos jeunes de périr dans une réalité virtuelle où tout est possible.



L'INTERVIEW

Olivier Bailly, *Médor*



Enquêter. Une action répétée par divers corps de métiers : avocats, policiers, inspecteurs en tout genre, et même, journalistes. Pour défendre la liberté d'informer, ces derniers doivent analyser les faits, les témoignages et surtout, la véracité de leur propos. N'est pas journaliste qui veut ! Heureusement, quelques magazines belges livrent un travail de qualité. Médor en fait partie. Olivier Bailly en est l'un des fondateurs. Il exprime l'importance de maintenir un contre-pouvoir tel que le journalisme.

Aujourd'hui, le trimestriel Médor, c'est plus de 25 numéros d'enquêtes. « Les yeux ouverts », tel est votre slogan. Pensons un instant aux personnes qui ne connaissent rien de votre média. Expliquez-nous son objectif.

L'objectif principal de Médor est de nous permettre de comprendre dans quelle société on vit. A partir de cette définition, on ne se refuse aucun regard. On porte notre attention aussi bien sur le sport, les discriminations, les minorités, la politique, l'économie, la mode. Tous les sujets sont acceptables à deux conditions. Qu'on respecte des méthodes journalistiques propres à l'enquête et au reportage. On se centre sur la factuel et non le commentaire, l'humeur, l'uchronie ou la dystopie. Et deuxième point, on se focalise sur des thèmes belges. Même si nos articles peuvent avoir des liens avec notre société et l'étranger, comme les connexions entre notre nation et le Congo.

Ce qui fait la différence entre les autres titres de presse et Médor est notre processus de fabrication de l'info. Il démarre très tôt, avec plusieurs relecteurs, portant une attention particulière entre la relation du texte et de l'image. Cela peut durer deux ans ou cinq semaines, le résultat est sur notre site ou sur le papier. Pour citer un cas réel de ce « processus de fabrication »,

il a duré plusieurs semaines lors d'un dialogue avec un prisonnier. Notre envoyé lui donnait rendez-vous plusieurs fois au parloir, afin de parler de la réinsertion. Avant d'en arriver là, il a fallu attendre un an pour trouver la personne prête à parler. Puis, il y a l'écriture des témoignages. Deux ans, voire deux ans et demi, se sont écoulés entre la proposition et l'achèvement de l'article.

Quelles sont les plus grandes contraintes à affronter, lorsqu'on pratique votre profession ? Vous sentez-vous parfois limité dans l'exercice de votre liberté d'expression ?

Je suis journaliste indépendant mais aussi co-fondateur du titre Médor. J'y tiens le poste de rédacteur en chef. Quand j'ai une idée, je la soumets à mes partenaires. S'ils la valident, je sais que je vais publier. Ça me permet d'avoir beaucoup de libertés. Tandis que pour un journaliste indépendant, une fois que vous envoyez votre pitch, vos idées de sujet, vous serez dans l'attente. Le premier frein à votre liberté d'expression sera les lignes éditoriales à respecter. Le deuxième frein, extrêmement important pour tous les journalistes indépendants et salariés dans une autre mesure, c'est le frein économique. L'agence de presse Belga, par exemple, doit traiter un nombre incalculable de dépêches par jour. Parfois, cela devient une communication d'en-

treprise avec l'impossibilité de véritablement effectuer son travail de journaliste. Le facteur économique abîme terriblement la liberté d'expression.

Quant à la loi, on ne peut jamais nous interdire de publier un article en Belgique. Si l'on juge que vous n'avez pas travaillé correctement, vous êtes obligés de publier un droit de réponse. En tout cas, si la structure incriminée le réclame. Bref, je peux dire ce que je veux mais le contexte est très important. Si on déclare que telle ou telle institution est constituée de voleurs, c'est de la diffamation. Par contre, si j'énonce le même constat après avoir réalisé une enquête qui le prouve, c'est de l'information. La liberté d'expression est très liée au sens et à la qualité de la parole que l'on apporte.

Selon le classement mondial de la liberté de la presse, établi cette année par Reporters Sans Frontières, la Belgique a dégringolé de 12 places (11ème en 2021, 23ème en 2022). Doit-on se préoccuper de l'état actuel du journalisme belge ?

Je pense qu'à un moment donné, certaines personnes ont multiplié les procédures juridiques contre des journalistes. Ces derniers subissent un tel surplus de travail que cela devient presque de l'intimidation bureaucratique. L'Etat belge doit réfléchir à pro-

téger les journalistes d'investigation par rapport à ce type de mesure. Au Conseil de Déontologie Journalistique (ndlr : l'organe d'autorégulation des médias francophones et germanophones de Belgique), cela pourrait être symbolique d'être reconnu fautif.

Néanmoins, il y a deux éléments à prendre en compte. D'abord, l'essentiel d'un journaliste, c'est sa crédibilité. Ensuite, comme un jugement est porté par le CDJ, l'affaire peut se terminer en justice, lors d'une réclamation de dommages et intérêts. Là, nous sommes dans des enjeux beaucoup plus sérieux. Parmi nos journalistes, il y a des têtes brûlées comme David Leloup (ndlr : cible de plaintes et de menaces en 2018, suite à ses articles affichant des affaires de corruption belges) qui ne se laissent pas impressionner. Mais pour celles et ceux payés des clopinettes et subissant plusieurs attaques en justice, où des sommes considérables sont en jeu, une question se pose... combien de journalistes vont encore travailler ? Alors, doit-on s'inquiéter ? D'une part, la Belgique reste un pays de cocagne par rapport à d'autres. Il ne faut pas crier au loup. Aujourd'hui, on peut travailler sur tous les sujets. D'autre part, la situation est préoccupante vu qu'il faut toujours rester vigilant.

Les journalistes sont les chiens de garde de la démocratie.

Être journaliste, c'est une fonction. Ce n'est pas une qualité de révolutionnaire ou de conservatiste. Il est essentiel d'avoir du journalisme d'investigation qui tient un rôle de contre-pouvoir. Un journaliste anglais affirmait : « Je suis impartial, du côté des gens qui souffrent ». C'est le journalisme que je souhaite défendre. Il existe des populations minorisées, sans voix, marginalisées, en souffrance. Le rôle du journaliste est de les mettre en lumière, d'expliquer les failles de nos démocra-

tés, et en ça, d'être un contre-pouvoir. Si ce rôle est du journalisme, dès lors, il est essentiel pour la démocratie. Si on parvient à le faire, le journalisme est un moteur pour la défense de la liberté d'expression.

Scan-R est un média d'expression. Sa rédaction est constituée de jeunes personnes. Vous avez sûrement un conseil à leur donner pour que le projet puisse durer encore et encore.

Le premier conseil est de continuer. Ça paraît con mais c'est vraiment nécessaire. Je donne un atelier à l'IHECS (ndlr : Hautes Études des Communications Sociales de Bruxelles) et il y a une faim pour comprendre le monde, au sein de mon public. Cette observation est salvatrice à plein de niveaux. Mieux comprendre les autres nous rend plus résilient. Nous devenons des traits d'union pour comprendre des mondes. Cet aspect du métier est formidable.

Mon deuxième conseil est de s'informer à différentes sources. S'informer implique aussi de trouver des sources d'inspirations. Pourquoi pas s'écarter de la presse traditionnelle. Mon fils de 19 ans se renseigne grâce à des capsules vidéo. Ce n'est pas un usage propre à ma génération, mais il me montre des choses passionnantes. L'information n'est pas uniquement chiant. Souvent, elle interpelle et passionne. Être connecté au monde donne l'envie de créer de l'information.

Interview réalisée par Bruno & Céline, membres de Scan-R

Un homme est bon s'il rend les autres meilleurs

Bruno, 24 ans, Liège

Qui suis-je ?

Je mitraille des dessinateurs au petit matin. Ma voix dicte les pas de ma fille. Aller au stade de foot n'est qu'un prétexte pour casser des gueules. Vive nos bières à la main, à bas le bédo aux lèvres. L'œuf est né avant la poule. La Terre est aussi plate qu'une pizza ananas. Dieu me file un accès gratuit à Chasse et Prêche, l'émission où l'on trucide scientifiques, journalistes et professeurs. La liberté des autres s'arrête là où je le décide...

Cette énigme est unique en son genre. Je vous laisse deviner si ce cauchemar est réel ou si les humains ne sont que cauchemars. Il n'est pas trop tard pour cesser ce jeu sans queue ni tête.

Un proverbe ukrainien donne à réfléchir pendant des siècles : un homme est bon s'il rend les autres meilleurs. Imposer des dogmes à tout va équivaut à diviser les peuples. Dialoguer avec chaque communauté d'une même nation, c'est faire valoir la liberté d'expression de tout un chacun.

Soyons prêts à philosopher à coup de marteau. Soyons prêts à crier nos valeurs et principes.

Qui ose nous dire comment respirer ? La vie est trop courte. Mais si nous méditons ensemble au bien commun, elle devient éternelle.

Fleurir l'humanité

Inès, 29 ans

Le plus révoltant dans ce monde, c'est toutes les fois où l'on ne donne pas à l'autre ce qu'on aimerait recevoir, où l'on fait subir ce qu'on ne voudrait jamais vivre.

Cette attitude a un nom. Plus que de l'égoïsme, c'est du sectarisme. C'est estimer que l'autre ne mérite pas notre égard, notre considération, notre respect.

Il arrive à tout le monde de ne pas traiter l'autre comme il se doit, mais le problème survient quand on en fait un principe, un mode de vie, une politique.

Tu dis : « Cette personne n'est pas comme moi, je peux la railler, la juger, la frapper, la voler, l'insulter, la discriminer, l'agresser », peu importe.

Cette personne est autre. Mais qui est cette personne ?

Tu dis : « Elle n'est pas moi. Elle est différente sur des points que je juge inacceptables. Sa coiffure ne me revient pas. Ou alors sa religion. Ou alors sa sexualité. Ou alors ses convictions. »

Tu dis : « Je suis généreux avec ma famille, mes amis, mon pays ». Mais en n'étant bon qu'avec les gens comme toi, tu n'es pas généreux. C'est dans la différence, le désaccord, la divergence que ton humanité doit se manifester. Nourrir ce qui te ressemble, c'est développer tes propres intérêts, donner à l'autre, c'est ça qui fait fleurir toute l'humanité.



@Estelle

Cœur sombre

Adriano, 16 ans

*Coeur sombre,
sombre de conneries,
conneries de jeunesse,
jeunesse de délinquant,
délinquance de plusieurs années,
plusieurs années noires,
noires de fréquentation,
fréquentation de cité,
cité en vente,
vente de stup',
stup' de coke,
coke et suicide,
suicide qui ne résoudra rien,
rien pour moi mais aujourd'hui j'ai changé,
changé en bien,
en bien car j'ai pensé à mon avenir. Ce que je suis devenu, c'est grâce à moi, j'ai travaillé sur moi. Je sais que ce n'est pas donné à tout le monde. Même si ma vie n'est pas encore au top, je sais que cela viendra un jour.*

Transidentité

Noa, 19 ans, Liège

*Ici en ce jour pour parler.
Souffle coupé par mon anxiété.
Je compte bien dénoncer.
Dénoncer cette société.
Pride 2022 révoltés.*

Discriminé et insulté de PD.
Menacés, agressés, tués
Tout ça car LGBT.
Arc en ciel arboré, se sentir menacé,
Sur son visage, ta bave crachée
Tout ça car allié.
Transpédégouines énervés.
Une émeute si vous la voulez.
On va vous la donner.
Queer enragé.
Par cette société.
Cishétéro normé
Besoin d'être représenté
Besoin d'inclusivité
Dans ce monde moulé
Ici et là besoin de communauté
Besoin d'être écouté
Vivre en paix nous laisser
Rien à guérir pour nous changer
Stop de mutiler et contrôler
Plus de sang versé
Mais on veut pouvoir en donner
Ecrire pour protester
Nos identités montrées et fêtées
En ce mois de fierté.

La transmission comme solution à l'individualisme

Fortuné, 22 ans, Liège

D'un point de vue philosophique et sociologique, l'individualisme est un courant de pensée qui a pour objectif de placer l'individu au centre de la réflexion. Cette pensée s'inscrivait dans la ligne idéologique du libéralisme qui poussait l'individu à prendre en main son destin et le façonner selon sa vision. A l'origine, cette liberté nouvelle accordée aux personnes leur permettant de faire valoir leurs propres intérêts au détriment de la collectivité dans le but qu'elles puissent s'épanouir. Ainsi, durant des décennies, la pensée individualiste s'est imposée comme étant la pensée dominante en Europe.

Néanmoins, à l'heure actuelle, les défis que doivent relever les populations sont en totale contradiction avec cette pensée car nous ne pourrions y arriver qu'en remettant le groupe social au centre de nos préoccupations.

C'est là qu'intervient la transmission. Ici, nous ne parlons pas de transmettre un héritage à ses héritiers mais de toujours garder à l'esprit les générations futures lorsque nous entreprenons dans un cadre individualiste. En effet, toute personne a la liberté d'entreprendre dans le but d'obtenir ou d'atteindre un objectif. Cependant, qu'en est-il si cette entreprise est néfaste pour les générations futures ? Doit-on toujours privilégier le gain personnel au détriment du groupe social ? Il me semble qu'aujourd'hui, nous devons impérativement changer notre façon d'exprimer notre liberté par le prisme de l'individualisme car cette doctrine est la cause de nos maux. Il convient également de préciser que cette invitation à garder en tête les générations futures n'est pas une limitation de la liberté individuelle. En effet, elle est, au contraire,

un garant de la liberté de ceux qui vont nous succéder, car nos choix ne pourront pas limiter leur champ d'action.

En conclusion, j'invite mes contemporains à apporter une nouvelle nuance (la transmission) dans leurs entreprises, car sans elle, les générations futures ne pourront plus bénéficier de la liberté d'action qui nous est si chère.

Rage against the machine

Emma, 21 ans, Liège

Le plus révoltant dans ce monde, c'est l'indifférence des gens concernant un tas de problèmes que l'on vit. On se veut tous défenseur d'une cause, d'une valeur qui nous est chère. Mais dans la pratique, peu de personnes agissent. On se prétend par exemple grand protecteur de l'environnement à coup de post Instagram ou d'apparition lors de marches pour le climat. Mais une fois rentré chez soi, on oublie tout ce pour quoi on prétend se battre.

Beaucoup d'opinions et peu d'actes. On se veut donneur de leçons sans soi-même appliquer ses principes. Alors agissons tous à notre niveau et à notre échelle. Un petit geste suffit pour en entraîner des milliers d'autres et permettre ainsi de transformer toutes nos belles paroles en faits.

Plus ukrainienne que jamais

Nathaliia, 33 ans, Liège

Je me sens plus ukrainienne que jamais. Même si cela fait 4 années que j'habite en Belgique. Même si c'était un choix de quitter mon pays.

Même si j'ai tout fait pour m'adapter et m'intégrer au maximum ici. Même si je suis moitié ukrainienne et moitié russe, moitié je ne sais pas qui...

L'Ukraine est mon cœur. La terre où je suis née et où j'ai grandi. Là où mon esprit restera pour toujours.

Nous étions pourtant divisés et le 24 février nous a réunis. On a désormais le même but, le même souhait, les mêmes valeurs. Le même espoir. Nous pensons tous que nous allons gagner cette terrible guerre. Pour notre liberté et celle du monde entier. Mais la question est quand ?

Et combien de nos gens vont tomber ? Combien vont encore souffrir ? Combien de morts, encore ? Au début, personne ne croit que cela va durer longtemps... Chaque jour, j'ai attendu de bonnes nouvelles. La réalité, c'est que c'est un film d'horreur. Je n'ai jamais imaginé pouvoir ressentir autant de noirceur dans mon cœur et dans mon âme. Je déteste chaque russe venu dans mon pays pour tuer, voler et violer. Pour la première fois, je me sens capable de tuer pour protéger tout ce que j'aime. Mais dans cette colère, dans cette noirceur, je me perds moi-même. Le plus dur est de voir son impuissance.

J'essaye de transformer cette colère en action. Je suis désormais bienveillant pour aider mes compatriotes ici. Je transforme ma haine en amour.

Société injuste !

Eglantine, 17 ans, Tubize

On entend souvent que la société a changé et est plus inclusive ; alors pourquoi est-elle toujours injuste ?

De nos jours, il est nécessaire de se justifier pour tout. Pourquoi faut-il expliquer en quoi c'est dur d'être une femme ? Pourquoi faut-il expliquer pourquoi on cherche à avoir plus de droits en tant que LGBT ? Pourquoi faut-il expliquer ce qui impacte dans un handicap ? La société est tristement fermée aussi.

Qu'est-ce que la société ?

La société est un ensemble de normes, de comportements ou une culture.

Quel est le problème ?

A vrai dire, la société en a beaucoup. Non seulement elle est discriminatoire, fermée d'esprit et cruelle mais, en plus, tout cela est normalisé. C'est cela qui mène à une lutte constante pour l'égalité et à une justification.

Le patriarcat

La 'différence' dont on entend le plus parler et pour laquelle il faut se justifier est le patriarcat. Et pourtant, pendant longtemps, les femmes étaient plus nombreuses. En 2020, l'ONU estime environ 102 hommes pour 100 femmes. Dès lors, peut-on considérer ça comme une différence si elle touche la moitié de la population ? Et pourtant, le fait d'être née ou de se reconnaître femme oblige souvent à le justifier. Il arrive aussi que sans s'en rendre compte, la société pousse les filles et femmes à se justifier. Se justifier d'être de sexe féminin, c'est aussi se justifier de pourquoi on ne veut pas se marier, on ne veut pas d'enfant, pourquoi on mérite le même salaire que les hommes, pourquoi on a besoin de repos en période, pourquoi on ne veut pas porter de robe et surtout en quoi on est aussi compétente qu'un homme.

Le racisme

Une autre 'différence' que l'on rencontre beaucoup est la différence d'origine. Depuis toujours, les gens sont catégorisés selon leur pays d'appartenance, leur couleur de peau ou leurs traits physiques laissant apparaître leurs origines. Le racisme part du principe qu'au sein de l'humanité existent différentes races et qu'au sein de celles-ci, certaines sont supérieures. C'est en partant de ce principe que les génocides, ségrégations et injures ethniques ont fait surface. Pourtant un homme américain, un homme rwandais et un homme coréen valent autant et ont autant de capacités. Pour ce qui est de se justifier, il est courant d'entendre des préjugés sur des personnes d'origine étrangère en disant qu'elles sont parfois moins compétentes ou intelligentes. Je me pose encore la question : pourquoi doivent-ils justifier leurs origines ?

L'anti-religion

Au sein de notre monde, un grand nombre de religions monothéistes et polythéistes existent et chacune a sa place et son histoire. Certains pensent que la religion est absurde et qu'elle ne devrait simplement pas exister ; d'autres pensent que leur propre religion devrait avoir le monopole. Pourtant, une religion n'impose rien aux autres et chacun est en droit de pratiquer tant qu'il n'impose rien aux autres. Je pense que justement, culturellement parlant, les différentes religions sont très intéressantes chacune avec leurs valeurs et leurs messages.

L'homophobie

On parle d'homophobie mais je pense que l'on devrait parler de phobie des LGBT puisque dans l'homophobie non seulement les homosexuel·le·s sont concernés mais aussi les pansexuel·le·s, non-binaires, trans, queer, ... Les gens se sont comme mis en tête que depuis quelques années être LGBT est devenu une mode. En fait, je pense qu'ils se trompent. En remontant dans le temps, on observe que déjà les Grecs antiques pensait que l'homosexualité était la seule sensualité qui apportait vraiment du plaisir. La seule différence est qu'aujourd'hui les gens peuvent assumer leur appartenance. On pense donc qu'il y a plus de LGBT alors qu'il y en a seulement plus qui s'assument. De plus en plus de mouvements existent pour en parler et malgré tout cela n'est pas encore considéré comme normal partout.

La capacité

Souvent oublié, peu défendues, les personnes en situation de handicap doivent, elles aussi, se justifier. 10% de la population mondiale vit cette situation dont 80% d'entre elles ont de grandes capacités et peuvent tout à fait vivre normalement grâce à un petit coup de pouce. Cependant, au-dessus de leur tête plane l'ombre du jugement, de la curiosité déplacée et de la moquerie mais surtout de l'incompréhension. Pour certains, vivre dans cette situation n'est pas facile ; pourrait-on les aider en les laissant vivre sans se justifier ?

L'anti-jeunesse

Un problème quasi invisible dans notre société c'est ce besoin des jeunes de s'expliquer en permanence : « Pas encore adulte donc pas d'avis tranché et recherché. Mais plus des enfants donc il faut assumer ses pensées ». Les jeunes ne sont pas pris au sérieux sur ce qu'ils disent et pourtant ils ont beaucoup à dire. Avez-vous déjà essayé d'évoquer un sujet sérieux avec un adolescent et de l'écouter ? Vous seriez surpris. On entend beaucoup que l'adolescence c'est l'âge de la connerie ; moi, je pense que c'est l'âge où on forge l'esprit. Il est temps de faire abstraction de l'âge.

Ces six problématiques ne sont pas les seules.

Beaucoup d'autres raisons font que l'on doit se justifier. Je pense que le but n'est pas d'accepter les différences mais de les considérer comme une normalité.

Un monde triste

Sepideh, Iran

C'est un monde triste.

Lorsque j'étais dans mon pays, je pensais que le jugement et la hiérarchie entre les hommes étaient propres à mon pays. Je pensais qu'il n'y avait qu'en Iran, que nous jugions les personnes du Moyen-Orient comme étant inférieures.

J'ai toujours été contrariée par le fait que l'Iran considère, par exemple, les Afghans comme étant des êtres humains de seconde classe.

Je pensais qu'en Europe, qui est soi-disant l'incarnation de la civilisation mondiale, il n'y avait pas de jugement. Pas de hiérarchisation de l'être humain.

J'ai réalisé qu'en fait, en Europe, les jugements étaient les mêmes qu'en Iran. La différence, c'est que ce sont des jugements pas clairs et bruyants, mais calmes, sous entendus, des chuchotements.

Lorsque l'on arrive en Europe, la politique migratoire nous montre que les Arabes, les Afghans, les Africains et nous, les Iraniens, sommes le même genre d'êtres humains. J'ai longtemps lutté avec ce sentiment et je me suis dit que ce n'était pas le cas, mais un jour une guerre a éclaté en Europe et en Ukraine. Les Ukrainiens ont fui la guerre et la persécution, comme nous.

Les médias européens et américains nous ont alors dit : « Ce n'est pas la même chose. Ce ne sont pas des Moyen-Orientaux, ce sont des Européens civilisés, aux cheveux blonds et aux yeux bleus ».

Ce fut un jour douloureux et triste, le jour où la vérité a été exposée.

Ne pas se faire du mal

Layla, 13 ans

J'ai envie de faire passer un message. Faites bien attention à vous. Ne vous faites pas du mal, cela ne va servir à rien, je vous le promets. Rien ne change, ça va juste vous faire du mal, et faire du mal à vos proches, qui vous aiment. Même si je ne vous connais pas, laissez-moi vous dire une chose : je crois en vous.

Vous êtes en train de vous demander pourquoi je vous dis cela ? Je vais vous le dire. Mon père s'est pendu. Depuis, je vis un enfer, et je fais vivre un enfer aux gens qui m'aiment. Je me suis fait beaucoup de mal, je le regrette. Cela a fait souffrir d'autres personnes que moi.

Il faut laisser du temps. C'est dur, je suis encore un peu en enfer, mais cela passe un petit peu. Il faut laisser du temps.

L'anticonformisme

Mallory, 18 ans, Bruxelles

Dès le plus jeune âge, j'ai été confrontée à une vie hors du commun. J'essayais de m'intégrer et de me plaire n'importe où, mais je n'y arrivais pas. Tout ce je pouvais faire c'était comprendre les gens, les soutenir quand ils le voulaient et/ou quand ils en avaient besoin. En revanche, je n'avais personne pour me soutenir. Je n'ai malheureusement pas eu de chance au début de ma vie, entre ma naissance et mes 13 ans. Je n'avais pas de gens qui m'entouraient en se souciant de mon intérêt. Tout ça a influencé et influencé encore ma vie, ma vision du monde, ma personne.

C'est là que j'introduis ce mot : l'anticonformisme.

J'ai appris ce terme il y a à peine deux mois, mais je l'avais en moi depuis longtemps. Pas seulement à cause du manque de soutien des personnes que j'ai rencontrées, mais à cause de la vie qui m'a été donnée et de la personne que je suis devenue.

Cela fait donc 15 ans que je ne me sens pas chez moi dans mon propre corps. En tout cas je n'arrive pas à l'adapter à ce monde. Ça fait 13 ans que je ne pense qu'à m'en échapper à cause de problèmes familiaux et de harcèlement scolaire. 6 ans depuis la première fois que j'ai trouvé ma voie et notamment l'existence vaniteuse. 4 ans de-

puis mon premier essai de réconciliation avec le monde. 2 ou 3 ans depuis ma grosse prise de conscience. Ma vision envers beaucoup de choses a alors été construite. En tout cas, c'est à ce moment-là que ma base s'est construite.

Pendant à peu près un an après cette prise de conscience, j'ai passé mon temps à être blessée et à me réparer. Depuis cette année, j'ai trouvé un « moi » plutôt stable par rapport à mes visions de la vie. Cependant, je change et j'évolue chaque jour et j'essaie que ça reste positif. J'ai donc aujourd'hui adapté ce sentiment de n'appartenir à aucun groupe établi. Le sentiment de brouillard autour de moi apparaît et disparaît et réapparaît à sa sauce. Ce sentiment de solitude que j'ai peu à peu accepté (enfin !)

Quand on m'a parlé de l'anticonformisme, j'ai eu comme un coup de foudre avec ce terme, parce que je le voyais à ma façon. J'ai réalisé pour la première fois que je ne devais pas forcément m'adapter à la société.

Je n'arrive pas à ressentir cette possibilité qu'un jour j'aurai un travail, ou que j'aurai fait les études pour ça, ou que j'aurai un groupe d'amis auquel appartenir, ou que je devrai supporter des gens parce qu'ils attendront de moi que je sois leur soutien émotionnel à vie. Je peux être libre.

C'est un pouvoir que tout le monde n'arrive pas à développer, j'en suis tellement triste pour eux. Parce qu'il y a des gens qui ne veulent pas avoir ces vies mais qui vont devoir y passer d'une manière ou d'une autre. Mais ils ont encore trop peur de sortir de cette bulle sociétale, ils ont trop peur de se démarquer, de choisir leur mode de vie tout simplement. Ou bien ils n'ont pas peur, mais ils n'ont pas encore eu ce « déclic » qui leur permettrait de voir la vie autrement, de se voir autrement.

Certes, je pense être anticonformiste, mais ça ne veut pas forcément dire que je n'aimerais pas vivre dans une société, au contraire. En tant qu'humaine du 21ème siècle, j'ai été formée pour ça. Même en tant qu'humaine tout simplement, j'ai besoin d'évoluer parmi des humains pour pouvoir me développer. Tout ce que j'aimerais et tout ce à quoi j'aspire, c'est de faire ce que je veux de ma vie.

Que mes seules contraintes soient des situations vraiment inchangeables. Que mon avis soit respecté, que je ne me sente pas en danger en étant à l'extérieur, que je puisse voir qui je veux, que mon esprit puisse grandir et changer. Que je puisse être comprise. J'aimerais aussi que ceux qui veulent s'exprimer s'expriment. J'aimerais que la société s'ouvre et soit sécurisante.

Le petit garçon qui rêvait d'être écrivain

Gianni, 18 ans, Charleroi

Je vais vous raconter l'histoire d'un petit garçon rêveur. Tout commence lorsqu'il entre en école primaire. Il apprend à lire et entame ses premiers livres. Ce qui était au départ pour passer le temps est devenu une véritable passion. Moka, Jonathan Stroud, tant d'écrivains qui lui servaient de modèle. Le petit garçon n'était pas comme les autres, avec des super-héros comme modèle. C'était bien les écrivains qu'il idolâtrait, des êtres humains comme lui qui lui avaient transmis cette passion ardente pour l'écriture. Il a d'abord commencé par lire ses histoires aux maternels. Il écrivait des pages et des pages qui captivaient les jeunes enfants. Mais les ennuis ont commencé en entrant en secondaire. Dans ce monde, plus personne ne vou-

lait écouter ses fables et ses nouvelles, se contentant de le regarder avec mépris et un soupçon de moquerie. Cela évidemment, se reflétait sur la qualité de ses récits. Ils devenaient insipides. Très rapidement, écrire était devenu un supplice. Il arrêta.

Ce n'est qu'en troisième secondaire que le petit garçon renoua avec sa plus vieille passion. Il décida de reprendre à zéro. Le voilà 3 ans plus tard à écrire son premier roman. « Prometteur » selon certains, mais tellement symbolique pour ce jeune garçon qui ne cherche qu'à faire rêver les autres. Ce petit garçon, c'est moi.

Adulte et argent... contre la jeunesse

Habiba, 15 ans, Liège

Pour moi, les adultes pensent que les jeunes ne peuvent pas faire certaines choses eux-mêmes ou penser à des sujets sensibles. Pour moi, ce n'est pas tout à fait ça : notre génération est plus tolérante que celle d'avant. Nous acceptons plus facilement les choses qui, auparavant, étaient critiquées. Certains adultes ne nous font pas confiance, elles ou ils ont vu des jeunes faire des erreurs et là, c'est terminé. Maintenant, les adultes généralisent et pensent qu'ils et elles ne peuvent plus faire confiance au moindre jeune.

Pour moi, dans la société actuelle, l'argent et son influence sont importants. Sans cela, on ne peut pas bien, ou difficilement, évoluer. Il me semble que même en étudiant bien et en recevant une bourse, ce sera toujours difficile, aussi en tant qu'étudiante, de joindre les deux bouts (loyer, nourriture, etc.), avoir l'angoisse de perdre sa bourse et d'avoir une dette peut aussi jouer sur le mental des étudiants. Si vous n'avez pas quelqu'un-e qui vous soutient, cela a un impact sur votre parcours. On dit que l'argent ne fait pas le bonheur mais il y contribue. Sans un minimum d'argent, nous ne pourrions pas être heureux.



@Eloise Vanhée

Je suis fatiguée

Beira, 21 ans, Tournai

INFÉRIORITÉ ?

Je ne comprends pas pourquoi aujourd'hui encore, il y a de telles inégalités dans le monde, de telles distances entre les personnes. La différence est pourtant si belle. Comment expliquer que, chez certaines personnes, les mentalités n'ont pas évolué. La différence est tellement intéressante et puis, si on était tous et toutes identiques, on se ferait vraiment chier. Comment peut-on penser que les noirs, les arabes, les juifs, les femmes, les pauvres, les handicapés sont inférieur-e-s ... Comment peut-on penser que tout ce qui n'est pas homme blanc hétéro est inférieur à tout le reste ? Cela m'attriste et me révolte.

RÊVER

Je rêve d'un monde plus juste, je rêve que tout le monde puisse manger à sa faim et puisse faire de sa vie ce qu'il en a envie. J'ai envie que les mentalités changent. Certes, il y a aura toujours des cons mais si on éduque bien les plus jeunes, je crois que ça peut changer. C'est un sujet qui me tient à cœur !

L'ÉCOLE DOIT ÊTRE UNE SOLUTION

Chacun-e est libre de penser ce qu'il ou elle veut mais il faut respecter les autres. Quand je vois les génocides, les guerres, les attentats, ... Ça me fait peur, très peur, certaines personnes dans ce monde sont donc capables de tels actes, de telles atrocités ... ? Sacrifier des humains pour je ne sais quelle raison ... C'est quoi cette histoire ? Pour moi, le but de la vie, c'est d'être heureux. Ce n'est pas d'être le plus beau ou le plus riche. Je trouve ça primordial d'éduquer les jeunes. Je me dis aussi qu'à l'école, il faudrait supprimer certaines matières ou les réorganiser pour enseigner ces choses importantes, essentielles !

REPORTAGE PHOTOS

La liberté d'expression en images

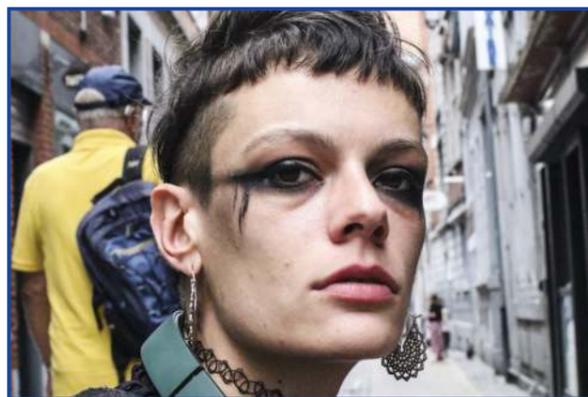
Mi-août, Scan-R organisait un stage avec comme fil rouge : la liberté d'expression. Certains textes de ce dossier ont d'ailleurs été écrits durant celui-ci.

Les jeunes ont également réalisé un reportage photos, sous la houlette de Marjorie Goffart, photographe professionnelle. Au-delà de la réalisation de portraits dans le centre de Liège, ils ont pu aller à la rencontre des passants, être au plus proche d'eux et discuter de liberté d'expression et de citoyenneté.



« Il y a de moins en moins de sentiments de citoyenneté. L'Etat social s'effrite depuis la montée du néo-libéralisme, lors des années 80. Le peuple se tourne de plus en plus vers la sphère familiale. Alexis de Tocqueville parlait justement d'un attrait pour la sphère privée. On assiste aussi à la disparition d'associations pour le peuple, par le peuple, donc, à moins de contre-pouvoir.

Moi, je ne me suis jamais vraiment sentie citoyenne de l'Etat belge. Ce n'est pas viscéral.»
Onaë



« Être citoyen, c'est avoir un avis féminin sur la question. Il y a très peu de bienveillance entre citoyens. Je remarque un déséquilibre entre hommes et femmes. Je note surtout un manque de communication. Il faut vraiment avoir des armes mentales dans un monde qui part en vrille. C'est un combat de tous les jours. Mais il y a de belles choses à vivre. » **Fanny**



« Être citoyen, c'est être spectateur d'un monde qui continuera de tourner avec ou sans nous. La vraie voie à suivre est la tienne. » **Alexandre**



« La citoyenneté équivaut à être conscient des droits et devoirs de la société. C'est le fait d'y contribuer. Comme jeter des déchets dans des poubelles ou aller au travail. On devient citoyen grâce à l'éducation reçue, grâce à l'apport de notre milieu social.

A Sclessin, je me suis occupé de jeunes sans diplôme. Ils me demandaient de créer un CV avec eux. A partir de ce moment, on devient déjà citoyen. » **Nicolas**



« Nous sommes souvent trop pressés. On ne crée plus énormément de contacts. Nous vivons une sorte d'individualisme. » **Mike & Tabeca**





CARTE BLANCHE

Bruno,
membre de la Rédaction
Jeunes de Scan-R

Quoi de plus beau ?

Être libre de croire qu'on ne l'est pas. Quoi de plus beau ? La liberté est un concept abstrait, impossible à définir. Ma liberté n'est pas celle imaginée par mes voisins, les mouches ou les plantes carnivores. On peut l'exprimer. On peut se battre pour l'exprimer. Les femmes afghanes manifestent pour obtenir des droits primordiaux. Les caricaturistes de Charlie Hebdo dessinent toujours les absurdités politiques. Roberto Saviano dénonce encore les mafieux.

Une cause motive grand nombre d'entre nous. Qu'elle soit individualiste ou altruiste, notre cause, plus qu'un combat, est un moteur. Dès lors, usons notre liberté d'expression à bon escient. Durant les moments sombres de l'Histoire, elle dérive souvent vers de vastes fumisteries.

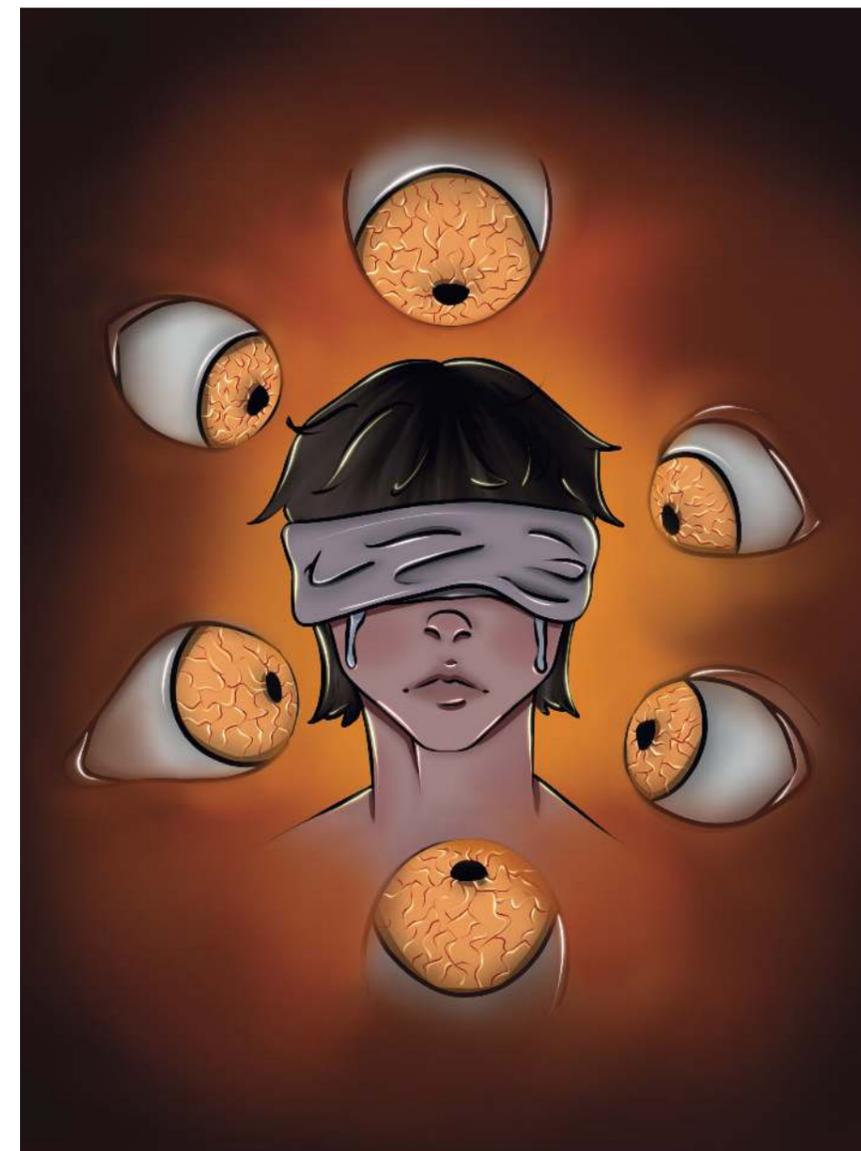
En novembre 2015, suite aux attentats à Paris et Saint-Denis (131 morts, 350 blessés), le premier ministre au Sénat, Manuel Valls, affirme l'impensable : « J'en ai assez de ceux qui cherchent en permanence des excuses ou des explications culturelles ou sociologiques à ce qui s'est passé ». Il ne s'arrête pas là. « Il ne peut y avoir aucune explication qui vaille. Car expliquer, c'est déjà vouloir un peu excuser », déclare-t-il la même année, lors d'un hommage aux victimes de l'attaque de l'Hyper Cacher.

Le politicien fait preuve de sophisme. Il présente ses convictions. Ses déclarations n'illustrent aucun argument valable, pertinent ou raisonnable.

Le procès du condamné Salah Abdeslam (impliqué dans les attentats du Bataclan, 2015) permet de comprendre, et non d'excuser, la folie meurtrière d'un monstre lobotomisé. « Pour moi, le monde occidental impose sa vision du monde. Pour nous, les musulmans, c'est une humiliation. Alors, nous, on combat pour l'État islamique. Et moi, je suis pour l'État islamique. Je les soutiens. Je les aime. Ils sacrifient leurs biens et leurs corps, et j'admire ça. L'État islamique combat pour établir l'État islamique partout dans le monde. L'islam triomphera avec ou sans nous. Parce que c'est la religion de Dieu ». Telles sont les paroles d'un homme confondant justice humaine et justice sanguinaire (compte rendu de Charlie Hebdo, février 2022). En analysant la pensée belliqueuse d'Abdeslam, enquêteurs et sociologues détiennent de meilleures clés pour comprendre le Mal. Selon Alain Fuchs, ancien président du Centre National de la Recherche Scientifique, connaître les causes d'une menace est la première condition pour s'en protéger. Puis, il faut continuer d'assumer son code moral pour atteindre deux utopies, à savoir, la liberté et le pacifisme. Nos modes d'expression sont multiples : culturels, idéologiques, passifs, agressifs, à petite ou

grande échelle. A nous de choisir la meilleure voie pour exister. A nous de survivre dans des sociétés trop anxiogènes, si violentes et très individualistes... mais dont les savoirs scientifiques et littéraires nous aident à survivre.

Savoir que nous sommes de Grands Singes de passage. Quoi de plus beau ? Vivons nos derniers instants tels les premiers. Crions notre joie de vivre. Le dissensus n'est point synonyme de problème. Différence n'est pas indifférence. Que notre drapeau porte nos couleurs. Que notre ignorance ne régit pas nos actes. La liberté d'expression est à subir lorsque les fous propagent leur haine. Mais elle est à sacrifier quand on souhaite remettre en question les systèmes établis.





CARTE BLANCHE

Éloïse,
membre de la Rédaction
Jeunes de Scan-R

Liberté d'expression, pour quoi faire ? *mieux jeter en prison, au pire exécuté.*

La petite voix qui résonne en permanence dans notre tête, qui nous dit que ce que l'on a réalisé est bien ou mauvais. La petite voix qui nous accompagne dans nos moments de doutes et dans nos plus belles victoires. La petite voix qui nous fait passer des nuits blanches en scandant pendant des heures que la vie n'a pas de sens ou qu'au contraire nous sommes sur cette Terre pour trouver et réaliser notre vocation. Cette petite voix est notre liberté de penser. C'est la seule liberté qu'on ne pourra jamais nous enlever étant donné qu'elle est intrinsèque à notre humanité.

Nous possédons donc une liberté de penser, mais pouvons-nous avoir une liberté d'expression ? La question se pose dès lors que notre petite voix intérieure ne dérangera jamais autrui ; mais lorsque nous voulons exprimer nos idées, si par malheur elles divergent de celles des autres, nous risquons d'engendrer des conflits. Or, pour qu'une société fonctionne correctement, il faut éviter les conflits. Certains pays ont donc décidé de réduire au maximum la liberté d'expression. Quoi de plus simple pour diriger un peuple que de l'empêcher de critiquer le pouvoir ? Un dictateur reste serein au-dessus de sa tour d'ivoire, tout en sachant que si un citoyen ose aller à l'encontre de son parti politique, il sera au

Dans ces milieux, la liberté d'expression est totalement rejetée. Pourtant, c'est cette liberté d'expression qui a permis à l'humanité d'évoluer. C'est grâce aux personnes qui voyaient au-delà de la pensée commune que nous avons pu enrichir les connaissances des Hommes. Il a fallu que Darwin ose penser et clamer que nous n'étions pas les descendants de Dieu mais des singes pour découvrir l'évolution des espèces et la sélection naturelle. C'est donc en osant dire à haute voix ce que l'on pense tout bas que nous permettons à la culture humaine de s'enrichir.



© Pixabay

L'INTERVIEW

François Debras, *Université de Liège*



François Debras est spécialiste en analyse des discours extrémistes, populistes et complotistes, et enseigne à l'Université de Liège et à la Haute Ecole Libre de Mosane. Nous l'avons rencontré pour parler de démocratie et de liberté d'expression.

La démocratie peut apporter beaucoup mais pensez-vous qu'elle a des points négatifs ?

La première question à se poser est comment définit-on la démocratie ? Si nous demandons à des personnes

dans la rue, nous n'aurons pas la même définition à chaque fois. Certains considèrent qu'il s'agit d'aller voter tous les 2-3-4-5 ans ; ou que c'est, avant tout, la liberté d'expression, la liberté d'association; ou que la notion d'égalité est la plus importante; d'autres qu'elle équivaut aux droits de l'homme; ou d'autres, enfin, que la démocratie c'est la séparation des pouvoirs ou le fameux 'le pouvoir au peuple, demos kratos'.

La démocratie n'a donc pas qu'une seule définition. Quand vous me demandez quels sont les problèmes liés à celle-ci, tout dépend de comment vous la définissez. Si la démocratie ce sont les élections, quid des périodes entre les élections ? Est-ce qu'on vote une fois tous les 4 ans et puis la démocratie c'est fini ? Si la démocratie c'est le pouvoir au peuple : est-ce que tout le monde a la possibilité de siéger au sein du parlement et de s'exprimer sur un sujet ? Est-ce que tout le monde s'y connaît en gestion du nucléaire ou des énergies ? A un moment, il faut bien déléguer certaines compétences à des personnes plus compétentes.

Le fait que la démocratie ait plein de compréhensions est une vraie force car elle peut être questionnée pour savoir quel serait une meilleure démocratie. Je vous dirai donc que ce qui serait un 'danger' serait de la limiter à une défi-

nition, de la réduire à une seule de ses composantes et de croire que cette composante résume à elle seule la démocratie et d'arrêter de débattre.

Pensez-vous que la liberté d'expression est toujours respectée en Belgique ou qu'elle pourrait l'être davantage ?

En Belgique, on peut considérer qu'on a une certaine liberté d'expression mais cette liberté d'expression n'est pas vraie à 100%. Je ne peux pas dire qu'il y a des races supérieures et inférieures ni que les camps de concentration n'ont jamais existé. Cela remet en cause les lois contre l'incitation à la haine raciale, sur la reconnaissance du génocide, etc.

Donc il y a une liberté d'expression mais elle est limitée à certains éléments. Certains diront que ce n'est pas anti-démocratique puisque cela protège certaines valeurs. Cela protège la liberté de penser et de ne pas être heurté dans mes conceptions. Cela protège aussi la valeur d'égalité. D'autres diront que nous avons le droit de dire absolument tout ce que nous voulons.

La majorité de vos travaux portent sur les discours d'extrême-droite et populistes, que pensez-vous de leur montée en popularité ?

Force est de constater que les partis

d'extrême-droite ont changé leur rhétorique par rapport aux années 90 où il était 'facile' de savoir qui était d'extrême-droite. Vous aviez des gens qui avaient des propos racistes ou antisémites et qui ne s'en cachaient pas.

Depuis, différentes lois ont émergé. La loi contre l'incitation à la haine raciale vous empêche de dire qu'il y a des races supérieures et inférieures et qu'il faut bannir ou tuer ces dernières. Les partis d'extrême-droite ont dû changer leurs discours. Ils ne parlent donc plus de race mais de culture. Il y a des cultures qui seraient meilleures, que d'autres et il faudrait protéger notre culture occidentale de la culture, par exemple, musulmane qui ne respecterait pas l'égalité hommes-femmes.

Les partis d'extrême-droite ont donc coloré positivement leurs discours pour critiquer d'autres cultures. Ils parlent beaucoup d'égalité homme-femmes, du droit des femmes de s'habiller comme elles le veulent, etc. Mais l'idéologie derrière reste inchangée. Les cultures ont les mêmes présupposés que les races. Il y a toujours des cultures supérieures et inférieures. Et le discours d'extrême-droite n'est pas à proprement parler féministe. Les femmes ont le droit de s'habiller comme elles veulent car nous sommes contre les musulmans et l'islam qui ne respectent

pas l'égalité hommes-femmes.

L'extrême-droite joue aussi beaucoup sur l'émotion, sur le fait de raconter une histoire. Raconter une histoire c'est dire d'où on vient, où on va, ce qu'on fait ensemble pour le pays, pour la communauté. Et ces discours fonctionnent puisque si, en face, vous avez un technicien ou un gestionnaire qui ne parle de projets politiques qu'en termes de tableaux Excel, de budgets, ce n'est pas du tout vendeur. L'extrême-droite ne s'embête pas avec des budgets, des questions techniques. Ils parlent de valeurs, de rêves, de retrouver un passé glorieux et ce sont des termes qui sont fortement porteurs aujourd'hui.

L'extrême-droite vend-elle du rêve pour convaincre les électeurs ? Cela peut-il être dangereux ?

Vous devez toujours faire la distinction entre ce que quelqu'un pense, ce qu'il dit et ce qu'il fait. En politique, il faut toujours se demander qui me dit quoi, quand est-ce qu'on me le dit, pourquoi est-ce qu'on me le dit, à quel moment on me le dit, quels sont les thèmes qui vont graviter autour. Parce que les discours ne sont pas neutres. Derrière, il y a des idéologies, des stratégies, des intérêts et il faut avoir conscience de ces différents éléments pour comprendre un discours. Puis il faut toujours les comparer avec le réel : est-ce qu'après une personne va effectivement faire ce qu'elle dit.

C'est un travail fastidieux, nous n'avons pas toujours le temps et l'énergie de faire cela mais c'est un travail nécessaire surtout par rapport à des formations d'extrême-droite.

Les discours complotistes sont-ils un danger pour la liberté d'expression ou la démocratie ?

Nous avons tous une propension à

croire certains types de discours et ce n'est pas un problème. Là où le discours complotiste bascule, c'est qu'il va retourner toutes les informations, tout ce qui est présenté comme vrai est forcément faux et inversement. Le discours complotiste est ce qu'on appelle l'inversion de l'effet causal ou l'inversion de la preuve. Vous avez une vérité et vous ne la démontrez jamais, vous ne cherchez que les arguments qui vont confirmer votre vérité. C'est ce qu'on appelle aussi le biais de confirmation. Par exemple, un complotiste pourrait dire : « c'est le gouvernement américain qui a fait sauter les tours du World Trade Center et qu'il n'y a pas eu d'avion. Parce que j'ai déjà joué au jeu en bois Jenga et en fait quand on lance une balle, la tour s'écroule sur le côté et pas sur elle-même ». Il ne démontre pas que le gouvernement a fait sauter les tours mais il prend des arguments qui créent le doute, l'interrogation ; il part de la fin et il démontre ce qu'il sait déjà.

Cependant, il faut rendre aux complotistes une chose, ce sont des personnes qui se posent des questions et qui se renseignent. Et c'est important, il ne faut pas croire que les hommes et femmes politiques racontent toujours la vérité. Il y a un questionnement nécessaire pour tout citoyen en démocratie pour pouvoir la critiquer, l'interroger, la comprendre. Et une interrogation qui essaye de comprendre le monde n'est pas du tout un problème pour la démocratie.

Doit-on alors donner la parole à tout le monde ? Est-ce que tout le monde est légitime à donner son avis ?

Aujourd'hui, beaucoup de personnes s'expriment parce qu'elles ne se sentent pas écoutées, entendues. Plusieurs chercheurs expliquent que la politique dicte de plus en plus de choses aux gens sans prendre en compte leur avis. Ces personnes cherchent donc

d'autres moyens d'autres canaux de s'exprimer.

La question n'est pas tant de savoir si tout le monde a le droit de s'exprimer mais est-ce qu'on laisse à tout le monde la possibilité de s'exprimer ? Et je le répète la liberté d'expression a son corollaire. La démocratie ce n'est pas que la liberté d'expression pour tous. C'est aussi l'écoute de l'autre, le débat, le dialogue, le pluralisme, etc. Donc dire qu'il faut laisser à tout le monde la possibilité de s'exprimer, dans un monde idéal, j'aurai envie de dire oui mais il faut aussi que tous aient les moyens d'exprimer leurs ressentis, avec des sources fiables, et soient également entendus.

Beaucoup de psychologues disent que les adeptes des théories du complot souffraient d'un malaise et ne se sont pas senties écoutées par leur médecin. Elles se sont donc dit que l'institution médicale n'était pas là pour elles et ont cherché d'autres types de pratique, de sources. Cela n'en fait pas forcément des fous furieux mais cela peut expliquer, parfois, des changements de comportements, de compréhension du monde.

De là à dire qu'une personne, parce qu'elle a basculé, n'a plus le droit de s'exprimer... Qui sommes-nous pour dire qui a le droit de s'exprimer ou non ? Nous devons plutôt aller chercher la discussion, comprendre le malaise et discuter de faits et non de croyances. Et toujours essayer d'être ouvert à l'autre, dans les deux sens : nous par rapport à l'autre et l'autre par rapport à nous. L'esprit critique va dans les deux sens.

*Interview réalisé par Simon,
membre de la Rédaction Jeunes.*

L'INTERVIEW

Estelle Delhouné, Amnesty International - ULiège



Estelle Delhouné est présidente du cercle d'Amnesty international à l'Université de Liège et étudiante en droit. Elle nous livre sa vision de la liberté d'expression en Belgique et ailleurs.

Pour vous quel est le danger quand la liberté d'expression est entravée ?

Le danger principal serait que, du coup, tous les opinions ne peuvent pas être présentées dans l'espace public et cela permettrait à une minorité qu'elle devienne une majorité ou que les opinions

d'un extrême ou de l'autre prennent le dessus sur l'opinion général. Cela pourrait mener à des situations assez terribles et compliquées à gérer.

Est-ce qu'il faut punir ceux qui limitent ou empêchent la liberté d'expression ? Par quelles sanctions ?

Les punir ce n'est pas vraiment le terme que j'utiliserais car quand on pense à 'punir', on pense peut-être plus facilement à la violence et la violence ne résout pas les problèmes.

Il existe des textes de loi, comme la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme qui a été adoptée par un grand nombre de pays, depuis plusieurs années. Donc si certains pays, qui ont signé cette Déclaration, ne respectent pas les différents articles dont l'article 19 qui consacre la liberté d'expression, il faut adopter une sanction comme, par exemple, les condamner à changer leurs textes de loi internes pour respecter la liberté d'expression ou les empêcher de prendre le dessus sur l'opinion public.

Il ne faut pas penser directement à un acte de violence, comme les emprisonner ou les condamner à des sanctions physiques. Il faut vérifier si le droit est respecté ou non puis donner des sanctions administratives et juridiques plutôt que physiques.

Est-ce que tout le monde a le droit à la parole ? Concernant tous les sujets ? Parce qu'il y a des personnes qui peuvent être plus aptes ou moins aptes à traiter certains sujets.

Oui bien sûr, tout le monde, il n'y a pas de raison qu'une personne ait plus la parole qu'une autre.

Alors c'est sûr que dans tous les domaines on a des spécialistes et qu'admettons, par exemple, si on organise une conférence ou on rédige un article de presse, on va se tourner vers des spécialistes. Mais ce n'est pas pour autant qu'une personne qui n'est pas spécialiste n'a pas le droit de s'exprimer. Tout le monde, tout citoyen, a le droit à la parole et au droit d'exprimer son opinion sur tous les sujets.

Et justement, doit-on avoir des spécialités ou être formé pour travailler, être bénévole au sein d'Amnesty ?

Il n'y a pas forcément de spécialités requises pour faire partie d'Amnesty.

Amnesty travaille sous forme de divisions, sous-branches, comme un arbre généalogique. Il y a d'abord le responsable avec toute son équipe d'Amnesty international puis, après, on a les responsables de chaque section nationale, chacune divisée en groupes régionaux

et locaux. En Belgique, nous avons aussi des groupes étudiants dans les écoles secondaires et supérieures.

Donc ceux, impliqués dans la section nationale par exemple, ont une qualification qui n'est pas nécessairement juridique. Ils doivent quand même s'y connaître un minimum au niveau des droits de l'homme, et aussi pour tout ce qui concerne la gestion d'une équipe, l'organisation d'événements,... mais il ne faut pas un diplôme particulier pour rejoindre Amnesty. Il y a tellement de postes différents que tous les profils sont recherchés.

Quelles sont les actions les plus importantes que vous avez menées ?

Amnesty International a deux grandes campagnes qui sont réalisées chaque année à travers le monde :

La campagne des bougies, une vente de bougies qui a lieu fin d'année et qui permet de récolter des fonds pour l'organisation. La bougie est le symbole de lumière et d'espoir pour avancer dans la lutte pour le respect des droits de l'homme. Elle est allumée le 10 décembre, journée internationale des droits de l'homme.

Et le marathon des lettres, durant lequel dix profils réputés urgents - même si chaque cas est important et urgent

- sont sélectionnés à travers le monde. Leurs histoires sont différentes : personnes portées disparues, personnes détenues illégalement ou dans des conditions ne respectant pas les droits de l'homme, personnes condamnées à tort ou à mort,... Et durant plusieurs semaines, on recopie des modèles de lettres proposées par Amnesty International, qui sont ensuite envoyées aux responsables de gouvernements, de services pénitentiaires, aux ambassades. Et cela permet d'avoir un moyen de pression pour demander la libération de la personne, qu'elle soit à nouveau jugée, ou détenue dans de meilleures conditions, que les familles de personnes disparues puissent avoir accès à certaines informations,...

Vous, qui êtes un peu plus sur le terrain, quel est l'état de la liberté d'expression dans notre pays ?

En Belgique, on est vraiment assez ouvert dans les débats publics sur la plupart des sujets. On peut s'exprimer assez facilement, librement, sur les réseaux sociaux, lors de conférences, travaux d'équipe avec des membres d'Amnesty mais aussi dans la rue, en soirée, à l'école, au travail. On a également facilement accès à différentes ressources pour pouvoir s'exprimer. De plus, il y a quelques sujets tabous qui commencent, doucement, à se libérer même si, en fonction du public face auquel on se trouve, il est encore parfois difficile d'en parler. Par rapport à d'autres pays qui ne sont pas si loin de nous, comme par exemple au Maroc, on a clairement beaucoup plus de libertés pour s'exprimer dans les débats publics et en général dans la société.

Je dis cela car j'ai eu la chance d'être envoyée par Amnesty Belgique dans la section marocaine d'Amnesty pour organiser différents ateliers, avec d'autres sections nationales (Norvège, Suisse, Italie). Et on s'est rendu compte qu'en

Europe, nous mettons beaucoup l'accent sur le consentement sexuel, les violences au sein des relations amicales ou amoureuses, dans la société en général. C'est d'ailleurs notre principale campagne sur le campus de Liège. C'est pourquoi on voulait vraiment appuyer sur ces points-là durant notre séjour. Mais les jeunes des différentes sections marocaines nous ont appris qu'ils-elles n'ont pas de campagne par rapport à cela et que c'était même assez tabou, difficile d'en parler en rue ou sur leur campus.

Votre travail à Amnesty est finalement un peu un intérêt public puisque, comme vous le mentionnez, tout le monde n'a pas la même liberté de parole. Est-ce que ce serait alors, non plus un droit mais plus un devoir de se battre pour que d'autres puissent en profiter?

Mon avis personnel est que c'est un devoir citoyen, moral, d'espérer qu'on ait tous les mêmes droits et qu'on soit tous reconnu à notre juste valeur, qu'on ait tous la possibilité de partager nos idées et d'accepter les idées des autres même si elles sont différentes. Dans l'idéal, on devrait tous faire ce qui est possible à notre niveau pour permettre à tous d'avoir les mêmes opportunités.

Dernière question : que diriez-vous à un jeune qui hésite à s'engager chez Amnesty ?

Je lui dirai qu'il doit arrêter d'hésiter. Peu importe notre âge, où on se trouve, les ressources qu'on a, c'est possible d'agir et que nos actions aient un impact. Tout démarre avec de l'intérêt, de la bonne volonté et il y a plein de possibilités qui s'offrent aux membres au niveau des actions, des rencontres qu'on fait,...

Et puis, une pétition cela ne prend que quelques secondes à signer sur le site

d'Amnesty, encore moins si vous êtes enregistré-e-s en tant que membre. Grâce à ce simple clic fait de notre canap', des personnes sont sauvées chaque année. Par exemple, lors du marathon des lettres, nous avons récolté 500 lettres en une semaine sur le campus de Liège. On peut se dire que ce n'est que 500 lettres, mais quelques mois après on a appris que la personne a été libérée. Cela ne nous a pris

que quelques secondes de recopier la lettre mais cela a permis de sauver quelqu'un !



La parole, arme et trésor

Rouan, 21 ans, Esneux

D'IMPORTANTES RÉFLEXIONS

Quand je parle de la communication, c'est le fait de ne pas avoir peur de dire ce que l'on pense. Se taire, c'est s'imposer des barrières alors qu'oser sortir de sa zone de confort peut apporter énormément de surprises. Il y a quelques années, je n'osais pas prendre la parole en public ou m'imposer dans un groupe, maintenant je m'intègre très facilement.

UN AMI EN AMÈNE UN AUTRE

Grâce à un ami j'ai, un jour, rencontré quatre personnes formidables ! Deux avec qui je pêche, deux avec qui je suis à l'école. Maintenant on se tape des discussions à propos de tout et n'importe quoi. J'insiste sur le fait de ne pas avoir peur d'aller vers les autres et de communiquer, ça ouvre toutes les portes de la vie. Avec une seule personne, on peut en rencontrer plusieurs autres et apprendre de nouvelles choses. Dans un couple, s'il y a un problème, il faut en parler ! Dans la famille si, un problème surgit avec l'un des membres, il faut en parler ! La parole, ça marche partout et je trouve que c'est la meilleure solution pour vaincre les problèmes.

JE PARLE DONC JE SUIS

Quand j'ai un problème avec mes parents, une de mes sœurs ou avec l'un-e de mes ami-e-s, je ne dis jamais rien dans le dos des autres même s'il y a eu de la méchanceté. Quand je veux quelque chose, je n'hésite pas à le faire savoir aussi. Parfois, c'est vrai, c'est très brut, mais c'est pour le bien de tout le monde et ça ne peut qu'être bénéfique sur le long terme ! Au travail, je suis cuisinier, je communique constamment avec mon chef et les collègues. C'est comme ça que le travail est beaucoup plus agréable et plus efficace grâce à la bonne humeur, la coordination et la parole avec tout le groupe auquel je suis intégré et où je me sens à l'aise socialement. Tout ça pour vous dire que dire ce qu'on pense faire ou dire doit être annoncé clairement et rapidement et peu importe à qui l'annonce est destinée. La communication est fondamentale, que ce soit en milieu professionnel ou privé.

Danse

Bastien, 27 ans, Liège

Danse. Ris. Tourne. C'est un garçon. Il est dans sa chambre. Il regarde le plafond et ne cesse de penser. Penser s'il est gay. Cela n'importe pas vous. Ni pour lui d'ailleurs. Il tourne. Il rit. Dans sa chambre. C'est un garçon. Pas comme les autres, ça non. Mais cela n'importe pas pour lui. Ni pour vous d'ailleurs. Et puis, il sort de sa chambre. De sa bulle. Elle pète sa bulle. Elle fait des paillettes. Et il grandit le garçon. Il grandit.



@Estelle

Et il n'est plus dans sa chambre. Il est dehors. Il danse. Il rit. Il tourne. Pas dans sa chambre. Il danse. Il rit. Il tourne.

L'état de notre démocratie

Fortuné, 22 ans, Liège

La démocratie est une valeur qui m'est très chère. Si nous nous focalisons sur son étymologie, c'est un mélange idéal entre le peuple et le pouvoir. Dans notre système politique, la notion de démocratie a une particularité car elle est représentative. En effet, il suffit de s'observer, lorsque nous devons prendre une décision ensemble avec nos amis. Il est impossible que 11 millions de Belges puissent exercer ce pouvoir en même temps. Ainsi, la majorité des sociétés occidentales ont opté pour le système de la représentation. Système qui a pour objet de confier ce pouvoir à des élus. Ces derniers pouvant être élus directement ou indirectement selon les pays.

En théorie, ce système semble être idéal car le peuple, ou du moins la majorité des personnes qui composent ce peuple, choisiraient délibérément les personnes qui vont être dotées de ce pouvoir. Mais, que se passe-t-il si le peuple n'est pas en accord avec la manière dont ce pouvoir est utilisé ? Sa réponse simple serait de dire que le peuple sanctionnerait ces élus de manière électorale, en leur retirant ce pouvoir lors des prochaines élections. Mais que se passe-t-il si ce peuple n'est plus politisé ou si sa jeunesse n'a plus confiance en cette classe dirigeante ? Pire encore. Que se passe-t-il si la jeunesse ne partage plus les mêmes valeurs que ses aînés ? Ces questions reflètent l'état de la démocratie dans nos pays occidentaux car cette majorité du peuple qui éliraient sa classe dirigeante n'est plus qu'une utopie. Les personnes qui se retrouvent dotées de ce pouvoir ne représentent plus la majorité dominante du peuple mais une majorité moins la jeunesse, moins les personnes dépolitisées et moins les communautés minoritaires.

En somme, il est vital que les peuples puissent retrouver des valeurs communes, puissent se réconcilier avec leur jeunesse et enfin, puisse se repolitiser à nouveau pour que la démocratie puisse être efficace.

T'en pense quoi ?

Emma, 21 ans, Liège

Il y a quelques temps de ça, me voilà, les yeux rivés sur mon téléphone, à sourire après chaque réaction sur ma nouvelle photo de profil Facebook. Une attitude que ma mère ne comprend pas. Pourtant, la réalité est ainsi, j'ai besoin plus que je ne le voudrais de l'approbation des autres. Une attitude que je partage sans doute avec la majorité des jeunes de ma génération.

Mais quelle(s) conséquences(s) peut donc bien avoir cette recherche constante de reconnaissance ?

Vers une conformité malsaine. À toujours chercher à plaire aux autres, on finit par se perdre.

Une conséquence, selon moi, de ce besoin quasi absolu de reconnaissance que nous

connaissions, est la tendance à uniformiser chacun de nos faits et gestes. En effet, peu de gens osent se démarquer, que ce soit vestimentairement ou autre, de leurs congénères, sous peine d'être jugés comme étranges ou dérangés. La société actuelle nous impose des standards à respecter pour nous éviter d'être jugés « hors normes ». Résultat des courses, de plus en plus de personnes avec des vies semblant parfaites fleurissent sur nos réseaux pour nous dicter « la norme ». Mais cette influence n'est selon moi pas sans danger.

Pensons aux dérives d'une recherche constante d'approbation. À vouloir à tout prix rentrer dans le moule, un cercle vicieux peut s'installer chez certains individus. Un bon exemple concerne les troubles alimentaires dans lesquels certains jeunes peuvent tomber. À vouloir coûte que coûte ressembler aux « stars » des réseaux sociaux, de jeunes gens se tuent à petit feu.

Et que dire des nombreux cas de suicides que connaît notre époque ? À force d'être rabaissés, jugés, moqués par les autres, car considérés comme différents, de nombreux jeunes préfèrent mettre un terme à toute la souffrance qu'ils endurent. Alors, osons assumer nos différences. Soyons comme nous sommes et surtout comme nous voulons être. Faisons ce qui nous plaît et non pas ce qui devrait nous plaire et surtout, remplissons le monde de toutes ces petites choses qui peuvent nous faire dire : « Ça, c'est moi ».

Être une fille en 2022

Anne-Gaëlle, 16 ans, Tubize

Le plus grand moment de malheur de ma vie a été quand je me suis rendue compte de la vérité. Celle-ci n'est autre qu'être une fille en 2022, c'est un calvaire. J'ai souvent entendu dire qu'une femme est moins intelligente qu'un homme, que la femme doit rester dans la cuisine, que la femme ne sert qu'à faire des enfants, qu'à s'occuper du ménage, etc. Les gens sous-estiment les femmes comme si elles étaient moins que rien.

Nous les femmes devons nous battre au quotidien pour être respectées. Pour ma part, c'est un combat que je mène tous les jours. Je me bats pour que mon père m'écoute ou que mon grand-père me traite de la même façon que mon frère. Tout ce que je leur dis va dans le vent et n'est pas écouté.

Il y a aussi le harcèlement en rue. Je me suis faite sifflée plein de fois et ça, dès l'âge de mes 9 ans. Les hommes pensent que s'ils nous disent des choses du genre « T'es bonne ! », ça nous fait plaisir. Alors qu'au contraire, ça crée une sorte de phobie sociale.

Tout y est sombre

Lucienne, 21 ans, Bruxelles

Le plus injuste dans ce monde, ce sont les dirigeants africains.

Je suis née au Congo (R.D.C.). J'aime mon pays plus que tout. Il est l'un des pays les plus riches en minerais. Si riche que nous avons perdu la paix à nos frontières, depuis des décennies.

Plus le temps passe, plus nous nous rendons compte que les autorités de mon pays

sont de mauvaise foi, lorsqu'il faut gérer ce beau pays. Il jouit d'une superficie de plus ou moins 2 millions km² et d'une centaine de tribus.

Pour rester longtemps en exercice, les gens du pouvoir divisent les populations déjà affamées avec le tribalisme. Dans mon pays, nous ne savons pas pourquoi nous allons à l'école, nous ignorons quoi manger demain. On ne sait même pas si on va se réveiller au lendemain.

Régler les problèmes de santé n'a jamais été prioritaire. Les gens partent à l'hôpital quand ils font une crise de paludisme ou une petite grippe... tout le monde est médecin. Tout se passe sous le regard du gouvernement, des autorités.

Comment voulez-vous que nous restions dans ce pays ? C'est malgré moi que j'ai quitté mon pays. Tout y est sombre.

Depuis la colonisation, on nous a apporté la religion. Les autorités sont contentes de la manière avec laquelle les Eglises naissent à chaque coin de rue. Plus les gens croient, plus ils deviennent naïfs. On nous fait croire qu'il y a des élections, mais en réalité, c'est la continuité des associations de malfaiteurs qui gardent le pouvoir. Triste. Si la justice, la liberté, la démocratie étaient respectées, je pense que je ne serais pas aussi éloignée de ma famille et de mon pays.

Envie d'un autre monde

Antoine, 18 ans

BIZARRE VOUS AVEZ DIT BIZARRE ?

Qui ne s'est jamais senti bizarre, décalé, largué ? De nombreuses situations nous font entrer dans une démarche de questionnement de notre comportement, de nos paroles. Est-ce que j'ai utilisé les bonnes paroles ? Est-ce que l'action que je viens de réaliser n'était pas totalement inappropriée ? Que pensent les autres de moi ? Suis-je normal ? Ou bizarre ? Ces questions, comme beaucoup d'autres, je me les pose régulièrement... Mais pourquoi, pourquoi toujours se poser ces questions ? La société catégorise, range, trie et juge chaque être humain sous toutes ses coutumes, sous toutes ses coutures : âge, métier, étude, origine, couleur de peau, handicap, orientation sexuelle....

DIFFÉRENCE FAIT FORCE

Tout cela pour rechercher une « perfection » attendue par la société. La différence n'est plus acceptée. Elle est refoulée et mise de côté, comme une maladie contagieuse. La différence est vue comme un frein, une partie sombre de la société, comme si elle était néfaste à son bon développement. Moi je pense qu'au contraire, la différence fait notre force, nous enrichit. Elle apporte énormément de plus à notre société. Ce sont les échanges avec des personnes différentes qui nous font grandir et comprendre. Si nous voulons vivre dans une société plus harmonieuse et plus juste, je crois qu'il est indispensable de passer à un système plus inclusif et de stopper net ces vieux réflexes barbares au sujet de ce qui nous est étranger. Cette peur de l'étranger, cette peur de la différence est depuis toujours présente mais il est temps d'y mettre fin si nous voulons évoluer. Pour moi, dans notre système actuel, on favorise la désinformation. À l'école, par exemple, on ne nous apprend pas ce qu'est l'autisme, on n'aborde pas les questions sur les genres, les handicaps, le racisme ... Pourtant, cela serait tellement bénéfique ! Ça casserait les nombreux préjugés qui sont encore et tellement omniprésents. Au-delà de ce sujet de la différence, nous sommes en permanence jugés sur notre apparence, notre façon de penser etc...

LIBRE DE CHOISIR

Ce jugement permanent angoisse et est clairement un frein au développement personnel. Pour parler d'un sujet plus personnel qui me tient particulièrement à cœur, je trouve que le choix d'étude est aussi un milieu propice en jugement. En effet, lorsque l'on veut se lancer dans un milieu artistique, comme la musique, on remarque que rien n'est fait pour favoriser ce domaine. Déjà beaucoup de gens vous découragent d'entreprendre de telles études, mais au-delà de ça, on voit aussi que le gouvernement ne met strictement rien en œuvre pour aider le milieu. Le choix d'étude artistique en deviendrait presque un « suicide sociétal », on est marginalisé. Et ça doit changer.

PERMIS DE RÊVER

Selon moi, aujourd'hui, beaucoup de jeunes passent à côté de leurs rêves juste parce que le milieu artistique est totalement délaissé par le gouvernement. Pour moi, un changement est donc nécessaire pour que la différence ne soit plus un poids mais une force, que le jugement se transforme en amour. Voici quelques pistes qui, pour moi, favoriseraient cette transition :

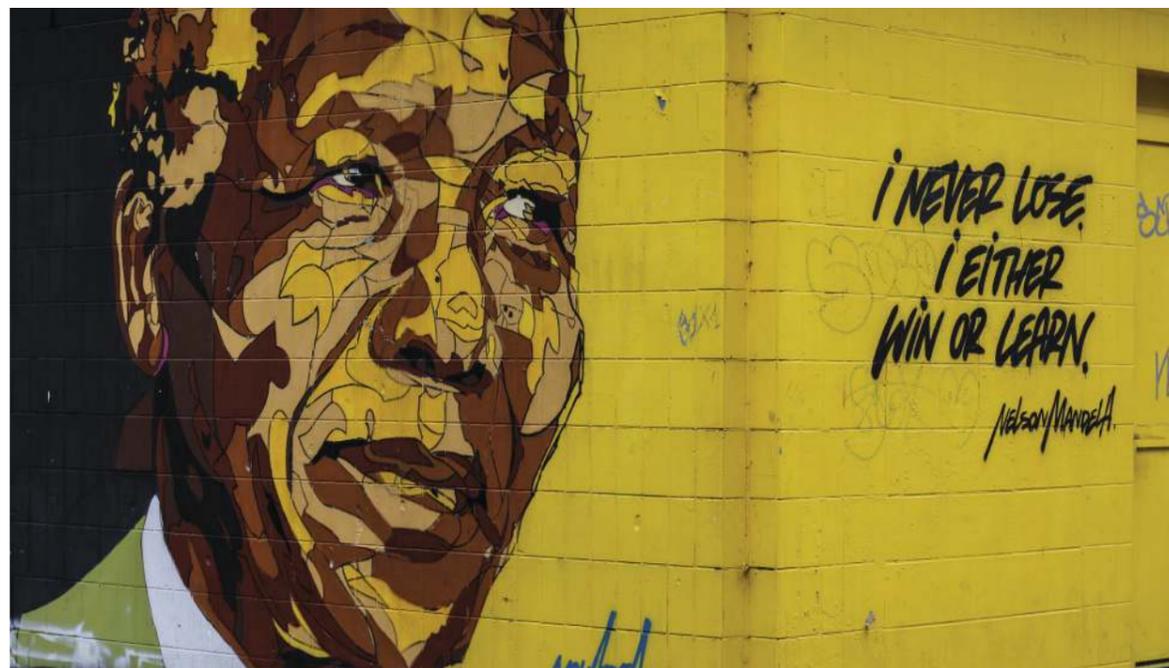
Plus d'information au niveau scolaire et même parascolaire dans tout ce qui concerne le handicap, le racisme, l'orientation sexuelle...

Plus de reconnaissance par l'État de toutes ces communautés délaissées. Par exemple, de nombreux centres scolaires spécialisés n'ont pas assez de subsides pour pouvoir aider correctement les enfants qu'on leur envoie.

Plus de mixité au niveau du choix d'études. Arrêter de mettre de côté les études plus artistiques.

AU MONDE POLITIQUE D'OUVRIR LA DANSE !

Pour que cela change, il faut une évolution des mentalités en ce qui concerne la différence mais cette transition doit d'abord être amorcée par les gouvernements qui doivent faire preuve de plus d'inclusion en aidant et subsidiant tous ces milieux marginalisés.



@Estelle

L'art : une deuxième vie

Silvia, 28 ans, Schaerbeek

À CHACUN·E SA VISION

Quand on est devant une peinture, une photographie, quand on regarde un film ou quand on écoute de la musique, on le perçoit de manière subjective. Chacun·e de nous peut ressentir des émotions différentes devant une même peinture. De plus, quand on regarde une œuvre d'art, des souvenirs personnels peuvent ressortir. Chacun·e crée donc un lien unique et personnel avec cette œuvre d'art.

DIRE SANS LES MOTS

L'art est quelque chose de subjectif qui permet aussi de nous exprimer. Par exemple, si on réalise une peinture, si on prend une photo, si on écrit un roman, cela parle de nous et exprime des caractéristiques qui nous sont propres. L'art peut aussi devenir thérapeutique quand on l'utilise pour se connaître mieux, pour exprimer des aspects qu'on n'arrive pas à dire avec les mots. C'est se permettre aussi de lâcher prise, de laisser les émotions s'écouler. Cela peut nous permettre d'entrer en contact avec nous-mêmes, avec nos fragilités et nos besoins.

ÉCRIRE, ÇA MARCHE

Certaines fois, l'art thérapie peut permettre aussi d'entrer en relation avec l'autre et de développer confiance en l'autre. Pendant un stage en psychologie que j'ai effectué à l'hôpital psychiatrique de Mons, j'ai conduit un groupe d'art thérapie. Plus précisément, c'était un groupe d'écriture. Lors de l'atelier, les patients devaient écrire une lettre adressée à eux-mêmes quand ils étaient enfants. Dans un deuxième temps, ils ont écrit une lettre à eux-mêmes dans le présent. Dans un troisième temps, ils ont adressé une lettre à eux-mêmes dans le futur. Dans ces lettres, ils pouvaient parler de leurs souvenirs, de leurs difficultés, de leurs espoirs. En plus, ils pouvaient écrire des phrases pour se donner du courage et du soutien. À la fin de chaque séance, chacun lisait à haute voix sa lettre. Cette activité a permis aux patients de créer des liens de confiance avec les autres, de sortir des souvenirs difficiles de leur vie, de lâcher prise.

PABLO PICASSO

Beaucoup d'artistes avaient des problématiques psychologiques. Un bon exemple ? Pablo Picasso. Il avait des troubles bipolaires. Son art exprime des aspects liés à son état d'esprit. Pendant sa « période bleue », il a réalisé des peintures sombres, tristes. À d'autres moments, son art est plus joyeux, notamment dans la période où il a réalisé « La joie de vivre » (1946). J'aime imaginer qu'à travers ses œuvres on peut voir et comprendre son âme. Sa maladie ne l'a pas empêché d'être un immense artiste. Peut-être que c'est même grâce à sa maladie qu'il en est devenu un ? Ses problématiques psychologiques, probablement, lui ont donné la possibilité de voir la réalité de manière différente, en fonction de son humeur. La déstructuration qu'on trouve dans ses œuvres cubistes reflète la déstructuration de son âme et permet de voir la réalité de manière fragmentée. C'est une fragmentation qui nous permet de voir la réalité entière, de tous les points de vue. C'est comme si rien ne nous est caché, on voit même les coins les plus sombres. C'est comme Picasso qui, lui-même, a décidé de ne rien nous cacher de lui. Quand je regarde une de ses œuvres, je vois de la beauté, de l'originalité, de la fragilité, du génie. Je voudrais remercier cet artiste si génial d'avoir partagé avec nous ses visions du monde, ses états d'esprit, ses rêves, son originalité à l'aide de son art.

RÉVEILLONS LE PABLO QUI SOMMEILLE EN NOUS !

Pour terminer, je voudrais réfléchir sur le fait que l'art est un outil puissant qui peut nous permettre de nous réaliser, de nous soigner, de créer d'autres réalités. Pour moi,

l'art c'est quelque chose de très important et de précieux. La psychologie aussi c'est un sujet que j'aime beaucoup. Je pense que les deux peuvent s'entrecroiser pour nous permettre de mieux comprendre l'être humain.

La musique plutôt que la parole

Clothilde, 15 ans, Bonnelles

LA MUSIQUE TOUCHE LES ESPRITS

La plupart du temps, je ne joue que pour moi et ça me plaît d'écouter les sons que je peux produire grâce à mon instrument. La musique m'a souvent permis de réfléchir. Que ce soit à mon sujet, au sujet de ma vie ou du monde qui m'entoure. Par exemple, lorsqu'un chanteur évoque un quelque chose qui me touche, ou pose des questions auxquelles je n'avais jamais réfléchi. Ou encore lorsque la musique évoque des émotions particulières qui me font penser à certains thèmes. Ou parfois, simplement parce que la mélodie est belle, je peux partir dans un autre monde qui me fait juste rêver ! Dans ces moments-là, je peux refaire le monde. C'est l'un des nombreux pouvoirs de la musique : elle touche les esprits !

SE FAIRE ENTENDRE PAR UN GRAND NOMBRE

C'est le moyen d'expression que beaucoup de personnes ont choisi pour enfin se faire entendre par le plus de personnes possible. Même lorsqu'on ne chante pas, c'est une façon de faire entendre sa voix. Dans une chanson, j'aime tout écouter ! Bien sûr, dans un premier temps, je vais me concentrer sur les paroles, mais dans un second temps, je vais écouter attentivement la musique « d'accompagnement ». Ce qui est bien dans la musique « sans paroles », c'est que chacun est libre d'y entendre ce qu'il veut.

UN MORCEAU, MILLE INTERPRÉTATIONS

Lorsque je joue des morceaux plus « classiques », j'essaye de comprendre ce que le compositeur a voulu nous dire à travers son œuvre, il y a parfois une centaine d'années. Une fois que j'ai acquis les côtés techniques du morceau, je raconte ma propre histoire en le jouant. C'est fascinant car plusieurs interprètes ont beau jouer le même morceau, suivre exactement la même partition, ils ne raconteront pas la même chose, et le morceau peut en devenir singulièrement différent. J'aime beaucoup ce concept. D'une certaine façon, tous les musiciens se complètent ! Je suis attachée à l'idée qu'en jouant ou en écoutant de la musique, je fais vraiment partie d'un mouvement : celui de la musique. En écoutant, on peut se sentir connecté à la fois à l'interprète, mais aussi à tous ceux qui écoutent la même chose ! C'est pour ça que simplement parler de musique rapproche les gens ! Parfois, ce qu'on a en commun avec une personne se résume uniquement à nos goûts musicaux, et c'est déjà un élément important !

LA MUSIQUE ADOUCIT LES MAUX ...

Pour moi, la musique, au-delà d'être un moyen d'expression, est aussi une échappatoire. Elle a le pouvoir de guérir de nombreux maux. Elle me permet de me sentir moins seule. Comme je l'ai dit plus tôt, la musique raconte une histoire, mais chacun y entend ce qu'il veut. Parfois, ça permet justement d'entendre ce que j'ai besoin d'entendre. La musique m'a aidée à de nombreuses reprises au cours de ma vie. Lors du premier confinement, je me sentais fort seule, et maintenir le contact avec mes amis devenait parfois compliqué. J'ai alors commencé à écouter encore plus de musique qu'avant. Ça me permettait de faire passer le temps, mais ça m'a aussi fait réaliser que je n'étais pas la seule dans ce cas, et que je n'étais pas la plus à plaindre.

ET LES CONFINEMENTS

De nombreuses personnes ont tiré profit de cette situation de crise pour développer leur créativité à travers la musique. Ce qui a été composé pendant le confinement témoigne de la réalité du monde entier durant cette période et j'ai compris que je n'étais pas seule, que malheureusement, il y a des gens qui le vivaient encore plus mal que moi, et que j'avais la chance d'avoir une famille soudée et en bonne santé. La musique m'a fait me reprendre en main, et m'a donné envie de faire passer du positif à travers ma propre musique.

LA MUSIQUE C'EST MAGIQUE

Au final, je trouve que la musique est une forme de magie. Elle offre à tout le monde de se faire entendre ! Pour moi, qui ai parfois du mal à trouver les mots, c'est le moyen de communication idéal. C'est ce qui est beau dans la musique, c'est qu'elle ne fait pas de discrimination. Qui que l'on soit et où qu'on se trouve, on peut tous faire de la musique avec n'importe quoi !

Je m'écris du futur

Med, 18 ans, Wavre

LA TOI DU FUTUR T'ÉCRIT AUJOURD'HUI

Je sais ô combien c'est dur ces derniers temps, que tu es en colère d'être différente et donc rejetée. La misogynie et l'homophobie seront malheureusement toujours présentes dans ta vie. Oui, ils t'ont tapé à cause de ta couleur de peau. Oui, ils t'ont jugée. Oui, les flics t'ont fouillée. Oui, des gens t'ont insultée. Alors qu'au fond, tu as toujours voulu passer inaperçue. Tu as été réduite à ne plus même t'aimer, à détester ton reflet dans le miroir. À haïr ta propre personne. Je sais que certaines portes t'ont été fermées à cause de ce que tu es. Tu t'es renfermée sur toi-même. Toi, petit bout de femme, qui ne comprend pas pourquoi les hommes doivent moins en faire. Pourquoi toi, en tant que fille, tu dois jouer à la Barbie, porter des robes roses ? Pourquoi des hommes te regardent ? Pourquoi t'embrassent-ils alors qu'ils ont l'âge de ton père ? Tu verras que le monde est cruel et, à part toi et ta vision, rien ne changera. Le monde ne changera pas pour toi.

TU DEVIENDRAS QUI TU ES MÊME SI CE N'EST PAS FACILE

Je voulais aussi te parler d'un ressenti que tu as, mais auquel tu évites de penser : ton attirance pour les filles. Un jour tu te rendras compte que ce n'est pas grave. Tu ne l'as pas choisi mais tu l'accepteras. Même si ça sera compliqué pour certains proches, n'oublie jamais que c'est ta vie et pas la leur. Que tu as besoin de leur soutien et pas de leur approbation ! Je sais que tu es révoltée face au monde qui t'entoure, mais tu trouveras la paix. Tu es victime tous les jours de préjugés. Des gens qui te crachent dessus, des agressions, des insultes, tu en auras encore et encore. Mais tu arriveras à en faire une force et tu finiras même par défendre tes avis et tes droits dans des débats. Tu deviendras une féministe LGBT pour la multiculturalité. Tu en seras fière et tu te battras contre les colleurs d'étiquettes.

LIBÉRÉE

En toi, tu auras toujours cette profonde envie de rébellion. En toi, tu auras toujours cette envie que le monde voie enfin que chacun.e est à la fois unique et semblable. Certes les cases dans lesquelles ils t'ont rangée t'ont détruite au point où tu as voulu te détruire. Mais moi, je te le promets, un jour tu relèveras la tête et tu vivras comme bon te semble. Tu seras fière de qui tu es. Tu deviendras une combattante, une guerrière de la justice. Tu défendras tes communautés, et aussi toutes les minorités dont tu ne fais pas partie. Devant tout le monde, qu'il soit content ou pas, tu assumeras

qui tu es. Alors oui, ta vie n'est pas rose et crois-moi, ça ne sera pas facile. Tu auras parfois envie d'en finir, mais tu vas continuer d'avancer, de persévérer et tu en sortiras plus grande, plus mature et plus forte. Tu y arriveras. Courage.

Stéréotypes et préjugés

Onyx, 16 ans, Bruxelles

“ON EST OÙ LÀ ?!”

Je me sens concernée par les stéréotypes et préjugés. C'est quelque chose que je vis au quotidien, on me juge constamment sur mon physique. Plus précisément sur mon maquillage, mes cheveux et mes habits. On me traite de droguée sans même m'avoir dit bonjour. J'en suis peut-être une au final et alors ? Ça fait de moi quelqu'un de mauvais pour autant ? Je ne pense pas ! À cause de mon look, je suis un sheitan, le diable, un démon d'après vous ? Mais on est où là ?! Je dis « vous » et ça fait de moi quelqu'un qui juge aussi c'est vrai, mais c'est plus fort que moi. Cette société malsaine me rend aussi dégueulasse qu'elle-même. Je suis devenue comme ça malgré moi, c'est plus fort que moi, mais j'essaye de sortir de ma zone et de faire mon maximum pour changer ça.

TROP CECI, PAS ASSEZ CELA ...

Mes traits d'eyeliner trop grands, trop noirs, ça vous fait peur j'imagine ? Mes nombreux piercings et tatouages, ils sont trop extravagants pour vous c'est ça ? Mes habits, parfois trop courts, ne veulent pas dire que vous avez le droit de me toucher les fesses ! Mes rastas sont pour vous synonymes de fumeuse ? Des histoires où l'on m'a abordée en rue pour m'insulter et me faire des remarques sur mon style, j'en ai plein la poubelle. Mais laissez-moi vous en raconter une qui m'a vraiment choquée. C'était le soir, je marchais dans le quartier d'Anneeseens, dans le centre de Bruxelles, je revenais d'une soirée à thème donc j'étais fort maquillée, j'avais de faux tatouages partout sur le visage et là, je croise une femme et ses quatre petites filles. Elles s'arrêtent, me dévisagent et la mère commence à me traiter de Sheitan, en me disant que je n'ai rien à faire ici. Bien sûr, je m'emporte et lui réponds qu'elle n'a aucun droit de me dire ça, là-dessus elle commence à s'énerver et à m'insulter en arabe. Et là, je me suis emportée, j'ai levé la main et je l'ai traitée de salope. Je sais que je n'aurais pas dû utiliser ce terme mais ça a été plus fort que moi. Elle a continué à me hurler dessus en arabe, je ne comprenais rien alors, j'ai remis mon casque sur mes oreilles en la fixant droit dans les yeux, je me suis retournée et je suis partie. Je ne comprends pas pourquoi on m'attaque alors que je ne fais de mal à personne. Sauf peut-être à moi-même au final... C'est moi qui suis mal dans mon corps et c'est moi qui souffre du regard des gens. La scarification par exemple, ça fait peur à tous quand ils s'en aperçoivent, mais au final, c'est moi qui en ait souffert, ainsi que ma maman, mais c'est tout.

FOUTEZ-MOI LA PAIX

Mon look, c'est aussi le reflet de mon vécu, de mon histoire, de ma personne et du peu de choses qui me correspondent vraiment. Les gens me traitent souvent de gothique alors que ce n'est pas du tout ça que je suis. On me fait souvent des remarques sur mes pantalons, mes bottes noires... Lorsqu'on me lâche des remarques du style « Oh la petite gothique », ça m'énerve. Je ne me considère pas du tout comme telle. Je ne veux pas donner un nom particulier à mon look, juste je m'habille comme je le sens et cela ne devrait pas poser de problèmes. Alors, arrêtez de m'aborder à tous les coins de rue pour me traiter de salope ou de droguée. Oui je suis une salope et alors ? Oui, je suis passée par des moments compliqués dans ma vie où j'ai été droguée mais ce n'est plus le cas. Tu écoutes du « bruit » dans ton casque et tu as des rastas donc

forcément tu te drogues ? Comme je l'ai dit, oui cela a été mon cas, mais c'était mon problème. Donc peut-être faut-il plutôt essayer de chercher ce que ça cache au lieu de directement juger. Moi, cela ne me viendrait jamais à l'idée de juger ou d'insulter des gens que je ne connais pas en pleine rue, pour la simple raison qu'ils ou elles ont un look différent.

QUE CHACUN-E S'OCCUPE DE SOI !

Bien sûr, j'essaye de ne pas toujours m'énerver et de prendre sur moi pour ne pas leur donner raison en devenant agressive. Par exemple, un jour j'étais dans le bus avec mon casque sur les oreilles et là je vois une vieille dame qui me regarde et dit quelque chose à son amie en me montrant. Je retire alors mon casque et je lui demande ce qu'il y a et là elle me répond « vous êtes un objet sexuel mademoiselle ». Même si je bouillonnais à l'intérieur, j'ai réussi à garder mon calme et j'ai essayé de discuter avec elle pour savoir pourquoi elle me disait ça, mais évidemment à part le fait que j'avais des vêtements qui ne lui convenaient pas, elle n'avait pas grand-chose d'autre à me dire... Je n'arrive pas à rester calme à chaque fois car les remarques et insultes, je les subis plusieurs fois par semaine. Pour moi, ces personnes-là sont frustrées et ont besoin de déverser cette frustration. Moi au moins je vis, je teste plein de choses dans ma vie. Et comme je l'ai déjà dit, je suis la seule personne concernée et touchée par ça donc j'espère qu'un jour les gens s'occuperont d'eux-mêmes au lieu de tout le temps juger ceux qui sont différents.

La vie est une scène

Marjorie, 25 ans, Bruxelles

L'INTRIGUE

Théoriquement, dans le théâtre de la vie, chacun-e joue un rôle qui lui est propre. En pratique, pas besoin de le mettre sur papier, personnes et personnages évoluent sans cesse et se redéfinissent en fonction des représentations, des scènes occupées. Les destins se croisent, s'entremêlent, s'influencent. Des rideaux se lèvent et se baissent pour laisser place à de nouvelles histoires ; des trames subsidiaires se développent. Chaque rôle est unique, mais aucun-e n'est là par hasard. Dans la vie, dans une troupe, on nous demande souvent de rentrer dans des cases, on nous colle des étiquettes. Difficile donc de se forger une identité propre, de laisser libre cours à ses ressentis et à sa créativité. On nous impose une structure, un cadre, un rythme de vie qui ne conviennent pas toujours à notre fonctionnement personnel. Regards, jugements s'invitent dans les maisons, les rues, les gradins, et empêchent d'être soi-même, d'inventer ses propres répliques ou d'occuper l'espace de la scène à sa guise. Notre rôle n'est plus authentique, on devient une actrice dépendante ou un acteur dépendant du décor, de l'espace environnant, des autres. Notre jeu d'acteur, d'actrice est forcé de suivre un canevas précis et de correspondre aux attentes d'un public exigeant.

PRISONNIÈRE DU COSTUME

Pourtant, personne ne nous a jamais préparé-e-s à cette réalité. Issu-e-s de milieux très différents et propulsé-e-s par des scénographes d'origines et de contextes qui leur sont propres, nous devons apprendre à répondre favorablement aux attentes des directions artistiques. Le noyau familial, notre premier metteur en scène, tente au mieux de nous aiguiller, de nous soutenir, mais peut aussi devenir un scénariste-despote qui nous dicte des paroles, des mouvements incompatibles et ferme la porte de l'improvisation. Spectateur, il nous lance tantôt des fleurs, tantôt des tomates. Régisseur, il nous projette parfois dans l'ombre ou dans les coulisses au moment où nous ne souhaitons rien d'autre que d'exposer notre costume au grand jour. Quant aux autres actrices et acteurs, quant au reste du public, elles et ils nous contraignent, par

moments, à changer de masque, à nous maquiller pour adapter notre jeu au leur, à satisfaire à leurs idéaux.

TOMBER LES MASQUES

Moi, actrice, j'aime la liberté, l'ouverture à l'autre et l'évasion. L'évasion vers de nouveaux horizons, à travers des chemins différents. L'évasion hors des routes toutes tracées ou des schémas de vie scandés par celles et ceux qui sont passé-e-s avant moi. L'évasion par la musique, par les voyages, les aventures et les rêves. La musique, parlons-en : elle rythme chaque pièce, chaque scène, chaque acte, chaque interaction. Elle commence par suggérer une ambiance pour ensuite bifurquer au gré des tournures prises par l'histoire. Absente néanmoins de certaines mises en scène, évitée par quelques acteurs, actrices ou spectatrices, spectateurs, elle peut devenir le thème central d'autres créations.

Moi, spectatrice, j'aime me laisser porter par les pièces, par les messages véhiculés. J'aime laisser mon esprit divaguer en regardant les représentations dont je ne suis pas protagoniste. J'aime m'inspirer des autres jeux d'acteurs et apporter mes suggestions pour une trame plus belle. C'est là aussi toute la beauté du théâtre vital, cette liberté d'interprétation ou d'aiguillage que l'on peut offrir à tout le monde en cas de besoin.

Moi, régisseuse, j'aime diriger le projecteur sur les richesses dont recèlent les pièces, sur les points forts des acteurs qui les rendent uniques et originaux. Proposer des airs de musique rassurants dans les moments de doute, des changements de décor dans les dérives. Mettre certains actes sur pause le temps de réagencer la trame vers un mieux.

DEMAIN MA LIBERTÉ

Moi, personnage, je me laisse souvent porter par les aléas des actes. Je tente d'avancer au rythme de la musique, de m'adapter au décor et de faire face aux incidents techniques. Moi, personnage, j'oublie parfois de retirer mon masque et me laisse influencer par ceux des autres acteurs. Moi, en cette période de pandémie, j'aspire à un monde meilleur sans port de masque, sans passeport vaccinal, sans privation de liberté. Moi, être humain de chair et d'os, je me plais à vivre dans les rêves, dans l'espoir d'un jour pouvoir être pleinement moi-même sans crainte des regards réprobateurs.

CURIEUX.SE DE NOS ATELIERS ?

RETROUVEZ-NOUS

RETROUVEZ TOUTES LES INFORMATIONS SUR WWW.SCAN-R.BE !

OU CONTACTEZ-NOUS À ATELIERS@SCAN-R.BE

Dans un atelier, Scan-R encadre entre 8 et 10 jeunes. Durant deux séances de 3h ou une journée de 6h, on réfléchit et travaille avec eux avant de passer à l'écriture proprement dite. L'atelier se déroule dans la structure jeunesse avec un.e animateur.rice de chez Scan-R et un.e journaliste professionnel.le. Avant de fixer une date, c'est parfois compliqué, on doit trouver le bon moment pour les jeunes, pour l'équipe, pour le lieu mais toujours, on trouve l'instant parfait qui rassemble tout le monde.

A la suite de la pandémie qui nous a frappé ces dernières années et le confinement qui est allé de pair, il est aujourd'hui possible de réaliser des ateliers virtuels, en passant par un logiciel de visioconférence. Un.e animateur.rice de chez Scan-R et un.e journaliste professionnel.le seront là pour guider les jeunes à travers l'écriture et ses bienfaits et ce, malgré la distance. L'atelier débutera par une mise en condition et en confiance par le biais de jeux d'écriture. Ensuite, le jeune pourra écrire de son côté ce qu'il souhaite avec la possibilité de pouvoir contacter l'animateur.rice ainsi que le.la journaliste quand il le souhaite.

Scan-R est financé comme outil d'éducation aux médias auprès des 12-30 ans par la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Scan-R est soutenu par



equal.brussels
gelijke kansen | égalité des chances



SUR INTERNET

Toutes les infos que vous avez envie de connaître :

- Les récits des jeunes
- Les autres dossiers thématiques
- Notre équipe
- Nos actus
- Nos podcasts et émissions de radio
- Nos livres et évènements

Retrouvez-nous sur sur : www.scan-r.be



SUR FACEBOOK ET LINKEDIN

Scan-R partage les derniers récits publiés, ses podcasts, ses dernières nouvelles, ses partenariats ...

[f redactionscanr.be](https://www.facebook.com/redactionscanr.be) [in Scan-R.be](https://www.linkedin.com/company/Scan-R.be)



SUR INSTAGRAM

Découvrez les backstages des ateliers, les petites nouvelles fraîches et instantanées de Scan-R ! Rejoignez-nous sur [@scan-r.be](https://www.instagram.com/scan-r.be)



SUR SPOTIFY

A côté de l'écriture, nos jeunes expriment aussi ce qu'ils ont à dire, avec leurs voix, au travers de podcasts et émissions de radio. Retrouvez-les sur Spotify sous [Scan-R](https://open.spotify.com/artist/Scan-R)

CONTACTEZ-NOUS

Une idée ou une question?
Écrivez-nous à l'adresse
redaction@scan-r.be

SCANNER